





Par le Roy en son Conseil, Louis, par la  
 grace de Dieu, Roy de France, de Navarre  
 & de Guyenne, &c. aux chanceliers, &c.  
 nous a fait savoir, que nous avons  
 voulu, pour le service de Dieu & de  
 son Eglise, & pour le bien de nos  
 peuples, que les universités de France  
 fussent gouvernées par des hommes  
 sages & vertueux, & de bonne vie &  
 de bonne renommée, & de telle  
 condition, qu'ils fussent capables de  
 nous servir, & de gouverner nos  
 peuples, & de maintenir la justice &

Imprimerie de la Cour de Cassation

1. The first part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".



LE  
CHIRURGIEN  
DES  
PAUVRES,

QUI ENSEIGNE LE MOYEN  
de guerir les Maladies externes par  
remedes faciles à trouver & preparer,  
en faveur de ceux qui sont éloignez  
des Villes.

Par M. DUBE', Docteur en Medecine.

Derniere Edition, revue & augmentée.



A PARIS,  
Chez EDME COUTEROT, rue S. Jacques  
au bon Pasteur.

---

M. DC. LXXXVI.

*Avec Privilege du Roy.*



THE JOURNAL

1872

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL

THE JOURNAL





L'AUTEUR,  
AUX DAMES  
RICHES ET CHARITABLES

**E**n n'apprehende point, MES-  
DAMES, de me presenter à  
vous, quoy que ce soit en intention  
de vous demander pour les Pauvres,  
puis que je ne vous regarde pas seu-  
lement comme celle à qui la Nature  
donne une tendresse & une compas-  
sion pour les secourir dans leurs ne-  
cessitez, mais comme des images des  
premieres Dames Chrestiennes, dont  
la charité par ses riches effusions, &  
ses heureux deluges, remplissoit le  
vuide de tous les miserables, ou com-  
me des ames genereuses, qui par une  
vertu masle vous éloignez de la mol-



## L'AUTEUR

lesse du siècle, & aimez mieux entre-  
tenir le feu de vostre charité par des  
actions animées de zele & de foy, que  
de nourrit celuy de l'avarice sous les  
cendres froides d'une prudence mena-  
gere. Non, je ne crains point, MES-  
DAMES, en vous offrant ce Traité  
fait en faveur des Pauvres, de vous  
demander que vous vous approchiez  
d'eux, quoy que puans d'apostemes,  
de playes & d'ulceres, puis que je suis  
persuadé que suivant les démarches  
d'un Dieu-homme, qui a visité les  
lepreux & les malades vivant sur la  
Terre, vous voulez encore imiter les  
Reynes & Princesses Chrestiennes,  
qui ont préparé les remedes des Pau-  
vres avec les mesmes mains qui por-  
toient le Sceptre, & n'ont point estimé  
indigne de leur Grandeur, d'appli-  
quer les appareils aux playes & aux  
ulceres, sans que l'odeur cadavreuse  
ait pû arrester cette divine fervent  
qui les portoit à un si saint mini-  
stere.



## AUX DAMES.

Ce n'est pas, MESDAMES, que j'exige toujours de vostre pieté, que vous traitiez vous-mêmes les ulcères de ces pauvres malades, mais seulement que demeurant dans les Villes, vous étendiez vos charitables mains sur la Campagne où ils languissent, & que favorisant le dessein de ce Livre, qui leur propose des remèdes faciles à trouver & à préparer, vous leur procuriez par vos aumônes quelque personne intelligente & charitable, qui leur fournisse le secours des alimens & medicamens, afin que par cette double charité ils soient tirez de l'extrémité de leurs maladies, aussi-bien que du danger du desespoir.

Je ne crains non plus, MESDAMES, en vous faisant cette proposition, que vous m'alleguiez vostre impuissance, puis que je suis persuadé que la Pieté & la Charité, qui sont les saintes économes de vostre famille, sont si ingénieuses, qu'elles



## L'AUTEUR

éloignent le superflu de vos tables, le luxe de vos habits, la vanité de votre train, le nombre des domestiques inutiles, & le tout en faveur des Pauvres, par une si sage conduite, que l'épargne d'une juppe, d'une collation ou d'un festin (dont les Dames du siècle sont si prodigues) peut suffire à assister plus d'un an tous les pauvres malades d'une Province, par les moyens & les remèdes proposez. Ainsi, MESDAMES, le retranchement d'une vanité, le sacrifice du superflu, fera tout le fonds que je vous demande, & fournira aux pauvres malades de merveilleuses assistances, qui seront comme de magnifiques ambassades que vous enverrez vers Dieu, ou plutôt des gages de votre foy vive qui luy offre ses fleurs, comme la Charité les fruits qui sont les semences d'une heureuse éternité.

Mais, MESDAMES, si vous voulez employer d'autre motifs pour vous



## AUX DAMES.

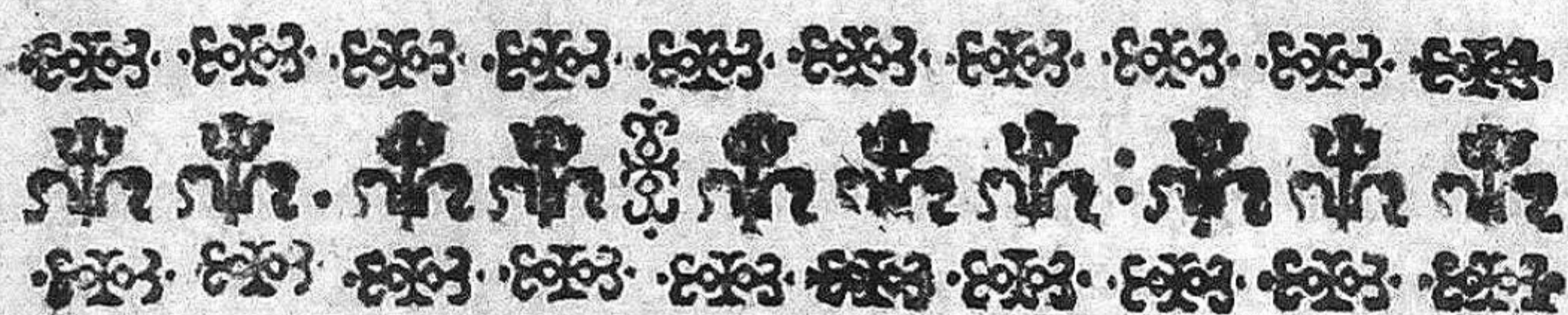
animer à ce divin employ; souvenez-vous que par ces fleurs & ces fruits que vous présentez aux Pauvres, vous ne faites pas moins que ces saintes Dames qui ont nourry IESUS. CHRIST pendant qu'il vivoit sur la Terre; puis que vous devez moins croire vos yeux que ses paroles, qui assurent qu'il tient fait à sa Personne, ce que vous faites pour luy à celle du pauvre: Souvenez-vous encore que ces remèdes que vous distribuez si largement à ses membres vivans, ne luy seront pas moins agréables que les onguens qui furent portez par des femmes devotes à son Tombeau, qui leur meriterent tant de faveurs. Que si vous craignez de ne pouvoir suffire à tant de Pauvres qui vous demandent, cherchez un fonds dans la confiance que vous devez avoir en la providence de Dieu, & sçachez que ce fonds ne s'épuise jamais, quoy qu'il semble que la charité épuise parfois celui de vos



## L' AUTEUR AUX DAMES.

biens & de vos richesses. Dans cette  
sainte confiance vous donnerez à  
tous sans intéresser vostre famille  
qui sera bien riche, si vous luy laissez  
la charité pour partage, & cette  
charité animée de cette heureuse  
confiance, servira de port commun  
à tous les Pauvres, qui ne manquera  
de vous ouvrir le Ciel, à cause que  
vous avez ouvert vostre ame, vostre  
cœur & vos mains à toutes ses in-  
fluences, pour assister tant d'infirmes  
& de misérables.





# AVIS

TRES-NECESSAIRE

AUX CHIRURGIENS

QUI PRATIQUENT

leur Art en la Campagne.

**C**'EST à vous particulièrement que j'adresse ce Traité, puis que vous exercez vostre profession en la Campagne, qui estant presque de tous costez desolée ne peut exposer pour sujet de vos emplois que des pauvres, qui chargez comme des herissons des pointes de leurs miseres, & tout hydeux d'ulceres, de playes, de tumeurs & d'apostemes, ne peuvent esperer le secours que de vous, qu'ils vous demandent avec autant de bouches qu'ils ont de peines & d'incommoditez.

Mais comme je suis obligé par le devoir de ma profession de contribuer à leur soulagement, ie crois leur faire justice & à vous aussi de produire des remedes pour leurs maladies externes, qui les guerissent, seurement, promptement & avec peu de coust, en vous proposant une matiere qui se trouvant facilement en tous lieux, est preparée sans grande difficulté, afin que le tout s'accorde avec le sujet que vous traitez, & que par cette methode évitant les longueurs & les langueurs qui soulevent tant de plaintes, vous entrepreniez sans crainte la guerison de leurs maladies, puis que j'éloigne tous les remedes dont la matiere est rare & de difficile

A



# AVIS NECESSAIRE

preparation, estant persuadé que la condition des pauvres que vous traitez, ne peut souffrir l'appareil de tant de remedes composez qui sont dans l'usage ordinaire.

Au reste, je ne me contente pas en ce Traité de vous proposer des remedes faciles à trouver & à preparer pour le soulagement des pauvres, mais je vous donne autant que je puis les connoissances & les maximes pour éviter l'erreur en la pratique de vostre Art, & mesme je decouvre celles que j'ay remarquées en quelques Chirurgiens de Campagne, lors que j'y ay fait quelques visites depuis quarante ans que je me suis appliqué à la science de la Medecine, afin que si je n'erre point, & que je sois assez heureux pour vous empescher d'errer, nous rendions cette justice vous & moy aux pauvres, de n'avoir rien oublié pour leur procurer sans erreur le soulagement qu'ils attendent.

*Quod  
artis  
est  
presti-  
ci, co-  
natus  
in lau-  
de, evē-  
tus ex  
provi-  
dentia.*

1. La premiere maxime que vous observerez, est que vous devez cherir autant que vostre vie le dépost qui vous est fait de celle d'autrui par l'ordre de la Providence divine, qui vous confie le soin de la santé des malades, tant pauvres que riches: Mais pour rendre justice à Dieu & à ces malades, vous devez vous employer autant que vous pourrez à la pratique de vostre Art, conferant souvent de ses principes avec vos Confreres, & lisant les bons Auteurs qui en traitent pour faire reüssit cet employ au bien de ceux qui vous appellent, & éviter l'erreur, laquelle estant une production de vostre ignorance, vous rendra toujours coupables d'un double homicide, puis qu'en ostant la vie à votre malade, elle vous oste la vie civile, qui consiste en la reputation que vous estes obligez d'acquérir, ou de conserver par une application continuelle à vostre profession.

*Nullus  
justius  
legit,  
quàm  
qui de  
huma-  
na sa-  
lute  
tractat*

2. Vous avez d'abord à éviter deux écueils, dans vostre exercice, la timidité & la temerité, celle-là fera que l'occasion, qui est l'ame de la guerison, qui devroit estre employée aux remedes, passera sans effet; & la temerité vous fera

*crimen*



# AVX CHIRVrgiens.

legerement entreprendre des operations peril-  
 leuses où le succès fera toujours desavanta- *est in*  
 geux, & j'ay peur que les pauvres en portent la *vita*  
 peine, puis que souvent telles experiences se *homini-*  
 font à leurs dépens : Mais comme l'une & l'au- *nis pec-*  
 tre est fille de l'ignorance, qui est un mauvais *care.*  
 meuble, comme dit Hypocrate, pour en éviter Cas-  
 la suite, vous ne devez entreprendre aucune *siod.*  
 operation de consequence sans l'avis de Mes- *Insci-*  
 sieurs les Medecins, puis que vous leur devez *tia*  
 cette justice de leur témoigner vostre dépen- *malus*  
 dance, qui de leur costé ne marqueront de vous *thesau-*  
 faire la grace & la charité de vous conduire dās *rus est*  
 les operations considerables, qui ne demandent *&*  
 pas seulement vostre main, mais la science d'un *mala*  
 habile Medecin. Vous pourrez aussi employer en *supel.*  
 telle occasion la main d'un experimenté Chirur- *lex.*  
 gien des Villes prochaines, qui ne vous deniera *Hyp.*  
 par bonté son secours. *de*

3. Dans l'exercice de vostre Art & l'admini- *Leg.*  
 stration des remedes, je souhaite que vous vous *Ad cō*  
 souveniez de cette belle maxime qui doit estre *silium*  
 pratiquée aussi-bien dans la Medecine que dans *casus*  
 la Morale; Qu'il vaut mieux demeurer court *non*  
 que d'aller jusqu'à l'excès dans les operations, *admit*  
 & qu'en ce rencontre les erreurs de l'omission *ritur.*  
 ne sont pas si grandes que celles de commis- *Melius*  
 sion; Que si la violence de la maladie semble *est in-*  
 exiger des remedes extrêmes, vous devez si *fra*  
 bien consulter la science de Messieurs vos *Di-*  
 recteurs, que par les lumieres qu'ils vous com- *substi-*  
 muniqueront, vous connoissiez cette extre- *stere*  
 mité pour y proportionner la grandeur du reme- *quāz*  
 de, & qu'ainsi vous éloigniez le peril du malade, *ultra*  
 & le blasme qui suit souvent telles operations. *pro-*  
*gredi.*

4. Vous ne prenez pas garde que l'erreur a  
 mis dans la Campagne plusieurs remedes en  
 usage que vous employez comme innocens,  
 mais que la prudence des Medecins condamne  
 avec justice; car nous avons observé tant d'a-  
 crimonie & de feu dans les qualitez du lait de  
 Thitimale, & du pignon d'Inde, qui sont vos



# AVIS NECESSAIRE

*Fiden-* plus familiers purgarifs, que vous ne pouvez  
*dum* légitimement vous en servir sans peril. Je re-  
*is re-* marque aussi que vous commencez à vous ap-  
*mediis* procher de si près du feu des Chymistes, qu'il  
*quorū* y a lieu d'apprehender qu'il vous brûle : Je ne  
*maio* veux pas condamner leurs remedes, mais je  
*res no* crains qu'entre vos mains ils soient ce que le  
*stri* cousteau & l'épée sont en celle de l'enfant &  
*tulcre* du furieux. Employez plutôt, selon l'ordre  
*peri-* qui vous sera prescrit, les remedes autorisez  
*cula,* de l'experience de nos Anciens, & dont ils ont  
*qua* porté le peril.

*longa* §. Si la saignée est due à l'homme, je puis  
*atas,* dire que l'homme se doit tout, tant pour la preser-  
*recta* vation que pour la guerison de ses maladies, à la  
*ratio* saignée, à laquelle vostre Art destine la plus  
*o* grande partie de ses preceptes, comme estant  
*ocula* le moyen le plus familier & le plus facile qu'el-  
*ta ex-* le employe à cette fin : Car elle guerit toutes  
*perien* les maladies que la plénitude produit ; elle  
*ia ap-* dompte toutes sortes de fièvres, & mesme celles  
*proba-* qui nous donnent si souvent la mort ; en repri-  
*vit,* mant la malignité des pestilentiellles ; elle leve  
*Pble-* les obstructions les plus rebelles, arreste le mou-  
*oto-* vement impetueux des fluxions, & la violence  
*miam* des inflammations : Elle contribuë beaucoup à  
*salu-* la guerison des grandes playes, contusions, ru-  
*ta rem* meurs, ulceres, & de tous les accidens qui les  
*pana-* accompagnent : elle est si nécessaire qu'elle mo-  
*team* dère la plus sensible douleur, qui est le tyran des  
*non* hommes, elle procure heureusement le som-  
*babet* meil, qui est le charme de la vie, & le plus offi-  
*sibi* cieux amy de la nature, & comme un des plus  
*medi-* puissans anodins du monde : elle appaise sou-  
*cus,* vent les plus fascheux symptomes de la dissen-  
*sed* terie & des hemorrhoides, qui n'ont aucune-  
*lomi-* ment cédé à d'autres remedes. Que si elle n'a  
*num* assez de puissance pour guerir la goutte, elle en  
a assez pour en preserver ceux qui l'employent,  
laissant cette maladie seule à guerir comme un  
fruit de l'oyiveté & une production de la luxu-  
re. Quoy plus ? elle est un remede plus present



# AVX CHIRURGIENS

& plus assuré contre l'apoplexie que le vin generi-  
emetique ; elle guerit la squinance, & donne <sup>cui</sup>  
liberté aux poulmons dans leur oppression, <sup>seip-</sup>  
& si l'hydropisie confirmée, qui souvent n'a <sup>sum</sup>  
point d'autres causes que la chaleur des vis- <sup>de bet.</sup>  
ceres, ne cede point à ce remede, elle a pû  
estre prevenuë par son secours. Elle preserve de  
la petite verole ou rougeole, & si l'eruption de  
l'un ou de l'autre ne décharge assez la nature,  
& n'arreste les accidens qui en naissent, je puis  
assurer, contre le sentiment des Anciens, que  
la pratique de la saignée satisfait à toutes les  
indications curatives, en appelant les humeurs  
du centre à la circonference, diminuant la pleni-  
tude, & corrigeant sa qualité maligne par la  
transpiration qu'elle procure.

6. Que si la saignée est un remede presque  
universel, & une salutaire panacée, je puis as-  
surer que si elle n'est ménagée par une pruden- <sup>Muli</sup>  
te direction, elle peut estre desavantageuse à inte-  
beaucoup de maladies : La grandeur de la ma- <sup>rest</sup>  
ladie, un âge vigoureux & les forces en doi- <sup>viros</sup>  
vent marquer la necessité, comme le regime de op-  
vivre, precedent, l'habitude, le temperament <sup>pressas</sup>  
& la saison doivent montrer la quantité de sang à lan-  
que vous devez tirer. Mais pour vous ouvrir li- <sup>guidis</sup>  
brement mon sentiment, il est bien difficile <sup>distis-</sup>  
qu'un homme qui n'a pas les principes de la <sup>guere</sup>  
science de Medecine, puisse regler l'une & l'au- <sup>op-</sup>  
tre, puis que c'est à cette science à distinguer <sup>pressa-</sup>  
par le pouls & les autres signes, les forces op- <sup>enim</sup>  
pressées, de celles qui sont relachées & épui- <sup>copio-</sup>  
fées ; car les forces oppressées demandent la <sup>sans</sup>  
saignée, & les autres ne la peuvent souffrir. <sup>phlo-</sup>  
Or il est tres-assuré que souvent les Medecins <sup>boro-</sup>  
remarquent des fautes faites contre ce principe <sup>mians</sup>  
par les Chirurgiens de Campagne, qui tombent <sup>lan-</sup>  
encore dans une aussi grande, quand ils n'osent <sup>guide</sup>  
ny ne veulent saigner au commencement, ny <sup>nulla</sup>  
mesme dans la vigueur des fièvres, lors qu'il <sup>indi-</sup>  
est survenu un cours de ventre, quoy que sou- <sup>cans,</sup>  
vent il ne soit qu'un effet d'une extrême cha-  
leur ou d'une irritation d'un humeur bilieux.



## AVIS NECESSAIRE

Car en ce rencontre la saignée ne doit estre retardée, puis qu'elle modere l'impetuosité de l'humeur & en adoucit l'acrimonie, qui fait le cours de ventre ; mais seulement elle doit estre empeschée quand les longues maladies ont épuisée les forces, & que par une grande crudité d'estomach ou un relaschement des parties, la diarrhée est excitée, ou qu'elle arrive un jour que la nature ménage par un mouvement de crise.

7. La saignée qui guerit les maladies causeés par la plénitude des humeurs conceus dans les grands vaisseaux, doit presque toujours estre accompagnée de la Medecine pourgative, puis qu'il n'y a point de maladie qui ne demande l'un & l'autre secours. Or cette purgation qui n'est autre chose qu'une evacuation par les voyes convenables d'un humeur vicieux & nuisible par sa qualité, est indiquée par la cacochimie, qui est proprement le vice de la qualité des humeurs, comme la plénitude celuy de la quantité ; & si la saignée vuide les humeurs contenus dans les grands vaisseaux, la purgation evacüe particulièrement ceux qui croupissent dans le ventre inferieur, & hors des vaisseaux : Ainsi la purgation separant l'impur & le superflu du necessaire, elle guerit les fièvres, & sur tout les intermittentes, elle leve les obstructions, qui sont les sources & les meres des maladies, elle corrige toutes sortes d'intemperies que la presence des humeurs produisoit, & épurant toutes les parties par le dégagement qu'elle fait des humeurs vicieux, elle les perfectionne & les fortifie, ostant l'impureté qui les debilitoit.

8. Mais si la saignée pour estre deuëment pratiquée demande de grandes circonspections, la purgation semble en demander encore davantage ; car vous avez la saignée entre vos mains, je veux dire que vous tirez du sang tant & si peu que vous voulez selon les forces de vostre malade : Mais le purgatif étant donné il faut qu'il agisse selon sa puis-



## AUX CHIRURGIENS.

sance, sans que vous ayez celle de le retenir. C'est pourquoy je souhaiterois vous pouvoir conduire dans cette voye si difficile, quoy qu'à proprement parler il ne soit de vostre profession de donner aucuns remedes purgatifs, ny mesme les alteratifs internes, puis qu'elle est bornée des remedes externes qui conviennent à la guerison des tumeurs, playes, ulceres, fractures & dislocations. Mais comme vous exercez vostre Art à la Campagne, & que les pauvres qui font la plus grande partie de ses habitans estant malades, n'ont point d'autre assistance que de vous, je tascheray de vous donner des maximes generales pour vous empêcher d'errer en la pratique de la saignée & de la purgation, à condition que dans les choses difficiles, vous consulterez autant que vous pourrez Messieurs les Medecins, qui seront assez genereux pour ne vous dénier en faveur des pauvres une charitable conduite.

9. Vous devez tenir pour maximes generales que dans une égale necessité de saigner & de purger, il faut toujours commencer par la saignée : Que rarement vous devez penser aux purgatifs au commencement des maladies aiguës & violentes, si ce n'est dans le mouvement d'apoplexie : Que vous interessez autant vostre malade si vous le purgez au commencement, au progrès & en la vigueur de toutes sortes d'inflammations, que si vous luy donniez le poison & le venin : Qu'en chacun de ces estats la saignée est le grand remede, qui arrestant le mouvement impetueux de l'humeur & adoucissant la chaleur, procure un heureux declin de la maladie qui laisse la liberte de purger : Que dans les fièvres continuës vous ne pouvez purger que dans la remise ; aux intermittentes que dans l'intermission ; & en l'un & l'autre estat vous ne le devez faire qu'apres que les saignées ont precedé, & qu'il y a coction dans les humeurs, vous souvenant en tout rencontre de cette belle maxime, que la saignée est dueë à un humeur qui est dans le mouvement, & la



## AVIS NECESSAIRE

*Hu-* purgation à un humeur qui est dans le repos &  
*mori* hors de l'agitation, & par cette maxime si ju-  
*com-* dicieuse fondée sur la raison & l'expérience,  
*movē.* vous ne tomberez dans l'erreur que j'ay vû  
*ti de* commettre à beaucoup de vos Confreres à la  
*betur* Campagne, qui ne craignent point de purger  
*vena* au commencement des fluxions, même sur la  
*sectio,* poitrine, lors qu'ils devroient seulement fai-  
*com.* gner: car c'est proprement égorger le malade  
*moto* par cette pratique, puis que par la purgation,  
*E* vous précipitez davantage l'humeur sur la par-  
*quies-* tie affligée, qui par sa chaleur, douleur ou foi-  
*genti* blesse, l'attire ou la recoit à son dommage;  
*pur-* ainsi vous devez legittimement attendre durant  
*atio.* les fluxions & les tumeurs qui en naissent, le  
temps de la consistance & de l'épaississement des  
humeurs, ou la modulation du mouvement &  
de la chaleur avant que de proceder à la purga-  
tion.

10. Mais outre ces maximes generales de la  
saignée & de la purgation, qui sont les deux  
grandes machines de la Medecine; Je vous en  
veux donner une particuliere, qui regarde prin-  
cipalement les pauvres de la Campagne, des-  
quels si vous considerez l'habitude, le travail  
continuel, & la qualité des alimens, vous trou-  
verez que la saignée que vous pratiquez dans  
leurs maladies, doit estre moins frequente &  
moins copieuse, qu'en ceux qui usent d'alimens  
plus succulens, & meinent une vie moins la-  
borieuse: & au contraire la purgation dans les  
maladies des pauvres doit estre frequente, puis  
que la mauvaise qualité des alimens leur four-  
nit beaucoup d'obstructions, & une cacochy-  
mie opiniâtre, qui souvent par sa resistance, &  
le deffaut des purgatifs, les conduit à l'hydro-  
pisie, Et c'est une des erreurs qui se commet-  
tent à la Campagne, où la saignée est assez fre-  
quente, & la purgation tres-rare.

11. Je me persuade qu'il n'est pas necessaire  
de vous deffendre de donner des remedes abor-  
tifs, qui par leur violence precipitent l'enfant,  
luy faisant trouver le tombeau dans le ventre de



# **AUX CHIRURGIENS.**

sa mere contre l'ordre de nature, avant qu'il ait  
 vû la lumiere : Car il suffit que je parle à des  
 Chirurgiens Chrestiens, à qui la seule pensée  
 en doit donner de l'horreur, puis que dans la  
 pureté de la Religion, c'est un homicide avan-  
 cé, non seulement de donner la mort à l'enfant  
 conçu dans le sein de sa mere, mais mesme de  
 procurer le flux & la perte de la semence. qui  
 doit donner l'estre à ce noble fruit. Ce que je  
 dois maintenant, c'est de vous advertir de ne  
 donner aucuns remedes violens aux femmes  
 grosses dans leurs maladies, au commence-  
 ment, ny à la fin de leur grossesse, puis que la  
 vehemence de leur mouvement peut causer de  
 fascheux accidens & particulièrement dans  
 leurs maladies aiguës, Pendant lesquelles cette  
 ridicule proposition vous sera sans doute faite  
 par les Paissans & les ignorans, qu'il faut per-  
 dre l'enfant pour sauver mere; laquelle pro-  
 position vous devez rejeter comme contraire  
 aux Loix de la Religion & de la Medecine :  
 Celles-là defendent de faire le mal, quoy qu'il  
 en arrive du bien; & celles-cy condamnent tel-  
 les procedures; car il est asseuré que les reme-  
 des abortifs, comme violens, ne peuvent point  
 precipiter l'enfant, sans en mesme temps laisser  
 une impression de leur violence sur le corps de  
 la mere; ainsi par une criminelle imprudence  
 vous cauferez un double mal, ou plustost un  
 double homicide, en violant l'ordre de Dieu &  
 de la Nature.

12. Mais si Hypocrate asseure en son serment,  
 qu'il ne cederà aux prieres de personne pour  
 donner des remedes abortifs, ny aucun conseil  
 pour des poisons, qu'il deteste comme une cho-  
 se execrable; il ne se contente pas de s'abstenir  
 du mal, comme de toutes sortes d'impudicitez,  
 & mesme des apparences, il promet d'imposer  
 des loix à sa langue, pour taire ce qu'il aura  
 ouïy, & garder exactement tous les secrets des  
 familles qui luy auront esté confiez; & ce qui  
 m'estonne davantage, c'est qu'il proteste de  
 mener une vie pure, chaste & sainte, & d'as-



# AVX CHIRURGIENS.

*ut cui* compagner des mesmes qualitez de pureté &  
*piam* sainteté l'Art qu'il professe. Cette pureté de vie  
*vene-* qui a passé d'Hypocrates à Galien, qui l'a suivy  
*rum* en ses belles démarches, quoy qu'il ne soit ve-  
*sin* nu que six sen sans après luy, il s'estonne de ce  
*propi-* que les hommes employent tant de temps à se  
*nau-* rendre par l'estude ou Grammairiens, ou excel-  
*rus,* lens Medecins, & qu'il y en ait si peu qui che-  
*neque* rissent la vertu, pour la conquête de laquelle  
*ad* il produit tant de si admirables maximes.  
*hanc* Que si les Medecins Payens, par les seules  
*rem* lumieres de la Nature, sans la connoissance de  
*sonfi.* Dieu, s'obligent à des maximes si raisonnables  
*lium* de s'abstenir des remedes susdits, & des appa-  
*dabo,* rences du mal; que doit-on attendre de vous,  
*neque* qui estes heureusement élevez dans la pureté de  
*malic-* la Religion Chrestienne, qui condamne mes-  
*ri glā* mes les pensées, & qui exige tant de justice de  
*dem* vous, que si elle ne surpasse celles qu'ils ont pra-  
*sup-* tiquées envers le Prochain, vous ne pouvez at-  
*posui-* tendre qu'une grande severité de la Justice de  
*tion* Dieu. Et si Galien, apres avoir donné des ma-  
*adcor-* ximes de vertu, a eu tant de compassion pour  
*rum.* les pauvres, qu'il a fait en leur faveur un Traité  
*pendū* des remedes faciles à preparer, pourrez-vous  
*fieri.* legitiment vous dispenser de la charité, qui  
*Hyp.* est le caractere de la nouvelle loy, d'assister  
*in* par ce motif ce pauvre abandonné & delaisné  
*Jusjur* par les remedes que je vous propose, dont la  
*Purā* matiere qui se trouve facilement en nostre cli-  
*autem* mat, ne couste presque rien, en la forme si fa-  
*castā* cile à donner, que pour un peu de vostre soin,  
*Et* & l'aide de vostre main, le malade tirera un se-  
*sanctā* cours de vous, qu'il ne pouvoit attendre d'au-  
*meam* cun autre; Souvenez-vous, je vous prie, de ce  
*vitam* pauvre blessé de Jericho, qui ne receut aucune  
*Et* assistance ny du prestre ny du Levite passant,  
*arrem* mais d'un inconnu, qui ne se contenta pas de  
*presta* faire un appareil à ses playes avec l'huile & le  
*bo Et* vin, que nous appellons le baume de Christ,  
*serva-* mais luy procura la nourriture, & tout ce qui  
*bo.* pouvoit avancer sa guerison. L'Ecriture en fait  
 un si grand eloge, qu'à son imitation elle nous



# AVX CHIRURGIENS.

inspire de traiter l'inconnu aussi-bien que l'amy,  
le pauvre aussi-bien que le riche, comme nostre  
prochain, par les nobles motifs de nostre Reli-  
gion; qui nous obligent de rendre aux mem-  
bres ce que nous devons à ce divin Chef, & à  
la copie ce que nous devons à ce grand origi-  
nal, nous fait regarder ce pauvre dans le grand  
Hôpital du monde, pour rendre à sa personne  
ce que nous devons à celui qu'il nous represen-  
te: Vous me direz peut-estre que l'estat de vô-  
tre famille ne vous permet pas d'assister de  
vostre art tous les pauvres qui se presentent;  
Mais commencez, & agissant par l'esprit de  
charité, qui donnera merite à toutes vos  
actions, ayez-vous que la divine Providen-  
ce, dont le fonds ne s'épuise jamais, ne laissera  
pas long-temps vostre travail sans recompense,  
& qu'elle suscitera dans vos pauvres Villages  
quelques personnes charitables qui soustien-  
dront cette main pour le bien de vostre famil-  
le, qui s'est si souvent estendue pour guerir les  
infirmitez des pauvres.

Ius  
juréd  
Hyp.





# TABLE

DES CHAPITRES,  
ET TITRES CONTENUS  
en ce Livre du Chirurgien  
des Pauvres.

---

## PREMIER TRAITE.

<b>D</b> es Tumeurs & Apostemes en general, & particulièrement de la guerison du Phlegmon ou Inflammation, chap. I. fol. I.	
Causes des Tumeurs.	2
De la guerison generale des Tu- meurs.	6
De la guerison du Phlegmon ou in- flammation.	8
Des Tumeurs impures.	12
De la guerison de l'Erysipelle & de ses especes. Chap. 2.	14
Herpes ou Dartre.	17



# TABLE DES CHAPITRES

*De la guerison de l'Ædeme & de ses  
especes, Chap. 3.* 20

*Les Tumeurs venteuses & ac-  
queuses.* 23

*De la Louppe.* 26

*Des Escroüelles.* 28

*De la guerison du Schirre & de ses  
especes, chap. 4.* 31

*Du Cancer.* 34

---

## SECOND TRAITE.

**D**E la guerison des Playes en  
general, Chap. 1 37

*Des playes simples.* 38

*Des accidens qui surviennent aux  
Playes, & particulièrement de la  
morsure des Animaux venimeux  
& enragez, Chap. 2.* 41

*De l'Hemorragie.* 42

*De l'Inflammation & de la Fié-  
vre.* 44

*De la Douleur.* là même

*De la Contusion.* 45

*De la Convulsion.* 47

*De la morsure des Animaux veni-  
meux & enragez.* 48



# ET TITRES

---

## TROISIE'ME TRAITE.

<b>D</b> Es Vlcères en general, & des Vlcères simples, chap. 1.	53
Des Vlcères composez, & particu- lierement de la Gangrene, chap. 2.	56
De l'Vlcere sordide & pourry.	57
De l'Vlcere virulent & corrosif.	60
De l'Vlcere profond & sinueux.	62
Des Vlcères fistuleux.	63
Des accidens des Vlcères.	64
De la Gangrene.	67
Des infections de la peau.	69
de la Galle	71
De la Brûlure.	72
De la Teigne.	73
De la Pierre infernale.	76
Des fractures & Luxations.	80

FIN.

LE





LE  
CHIRURGIEN  
DES  
PAUVRES.  
PREMIER TRAITE.

---

*Des Tumeurs & Apostemes en general, &  
particulierement de la guerison du  
Phlegmon ou Inflammation.*

CHAPITRE PREMIER.



O u s ne craignons point  
de ôcfondre icy la Tumeur  
avec l'Aposteme, quoy que  
precisément parlant, l'A-  
posteme doive estre enten-  
du des Tumeurs qui peuvent venir à sup-  
puration, & que la Tumeur proprement



Def-  
nition  
des  
tu-  
meurs

soit prise pour une disposition contre nature, en laquelle une matiere sortie de son lieu naturel est assemblée, y faisant repletion & distention. Cette definition me semble bien parfaite, puis qu'il n'y a point de tumeur à qui elle ne puisse convenir.

### *Causes des Tumeurs.*

Entre les causes generales des tumeurs, je m'arreste particulièrement aux materielles & efficientes; car si la forme intérieure des choses nous est inconnue, la forme extérieure des tumeurs est leur grosseur & l'excessive plenitude de la partie, & si la cause finale est celle qui donne l'inclination aux agens necessaires, on peut dire que les tumeurs sont des germes d'une nature irritée, & des productions d'une mauvaise disposition intérieure, quoy que par fois nous remarquions des tumeurs critiques, qui sont des séparations ou des transports d'une matiere impure d'une partie noble sur une moins considerable, par l'œconomie d'une nature dominante.

Les causes materielles des tumeurs, sont ou les parties du corps qui sortans



de leur lieu naturel en occupent un autre contre l'ordre de nature où elles font tumeur, comme l'intestin dans le Scro-  
 rum & l'os hors de sa cavité par la luxation : ou les corps estrangers engendrez contre nature qui font distension, comme la mole dans la matrice : ou les humeurs contenus au corps, qui dans leur estat naturel par la seule abondance produisent quatre sortes de tumeurs, sçavoir le Phlegmon, lors que le sang naturel par son ebullition sort de ses vaisseaux, & s'épanche sur quelque partie. *Le Phlegmon.*  
 L'Erysipelle est excité par la bile ; l'Ædeme par la pituite, & le Schirre par l'humeur mélancolique. *L'Erysipelle. L'Ædeme.* Nous pouvons adjoûter à ces tumeurs vrayes & legitimes, *Le Schirre.* les deux tumeurs acqueuses & venteuses remplies d'eau & de vents, qui ne reçoivent aucun mélange d'autre matiere, quoy que souvent on les confonde avec la tumeur ædemateuse.

Il y a encore une espece de tumeurs vrayes, naissantes de la complication des humeurs, qui tirent leur nom de l'humeur dominante : D'où vient que si la tumeur est produite par le sang & la bile, elle est appelée Phlegmon erysipelateux ; si par la bile & la pitui-



te Erysippelle ædemateux, & ainsi des autres.

Il y a une autre difference de tumeurs, qui se font d'un humeur non naturel, où la mauvaise qualité est plus apparente que la tumeur, & cet humeur non naturel se forme d'un humeur naturel, qui dégénérant de sa propre nature, & se revestant d'une forme estrangere, est séparé de la masse du sang, & porte avec soy le caractere d'une mauvaise qualité sur une partie où se forment les pustules, boutons & exitures, qui sont diverses selon la condition de l'humeur; car si le sang naturel est aduste, il produit le charbon, si l'humeur bilieux dégénere en une serosité nitreuse, il excite les dartres; l'humeur pituiteux corrompu, les escroüelles, & l'humeur mélancolique brûlé, le cancer.

Les causes efficientes des tumeurs sont fluxion & congestion. La fluxion se fait lorsque l'humeur molestant la partie par sa quantité ou sa qualité, l'oblige à se décharger sur une autre, & se fait ordinairement par des humeurs bouillans & chauds: Par congestion, la tumeur se fait par l'impuissance de la faculté qui doit cuire l'humeur en la partie où



est la foiblesse de celle qui le doi chasser, si ce n'est que le vice de l'aliment envoyé à adite partie, cause petit à petit & lentement cette reserve & cet amas pour ne pouvoir estre converty en la substance de cette partie.

Les tumeurs ont des issuës salutaires ou mauvaises : Les salutaires sont la resolution & la suppuration : La resolution est une évacuation insensible de la matiere des tumeurs subtilisée par la chaleur : La suppuration est un changement de la matiere des tumeurs en pus par la nature aidée des remedes. La resolution doit estre la premiere intention du Chirurgien, s'il y a de la disposition de la nature : car en icelle la matiere ne laisse aucune impression de son séjour sur la partie, mais dans la suppuration, il demeure un absces & un ulcere.

Il y a deux mauvaises issuës des tumeurs opposées aux salutaires, sçavoir l'exsiccation ou endurcissement opposé à la resolution, & la Gangrene opposée à la suppuration. L'endurcissement se fait ou par la negligence du Chirurgien qui n'ouvre pas en son temps la tumeur suppurée, ou par les remedes trop chauds qui ont évaporé la matiere la



plus humide de la tumeur.

Il y a une autre issue des tumeurs qui est funeste par le reflux d'une matiere contenue dans la tumeur, qui le plus souvent est bilieuse ou maligne.

### *De la guerison generale des Tumeurs.*

Pour parvenir à la generale guerison des tumeurs, il faut observer leurs mouvemens ou temps, qui sont quatre, le commencement, l'accroissement ou progrès, l'estat & le declin. Le commencement, est marqué par la crudité de l'humeur; le progrès par une maturité commençante; l'estat par l'entiere maturité, & le declin par l'entiere reduction de la matiere au mouvement de la nature.

Mais pour faciliter la guerison des tumeurs, je les veux seulement regarder en deux temps, sçavoir celui de leur mouvement, & celui auquel les humeurs sont fixez. De ces deux considerations naistront deux indications. La premiere d'arrester le cours du mal commençant; la seconde d'oster celui qui est déjà fait. Le mouvement & l'impetuositè des humeurs qui excitent les tu-



meurs , dépend ou des causes exterieures , comme contusion & autres qui sont l'épanchement des humeurs : ou interieures , qui sont la plenitude & la cacochymie. Les exterieures peuvent estre quelquefois prevenuës par la prudence, & les interieures le peuvent estre souvent par les remedes , sçavoir la plenitude, par la saignée ; & la cacochymie qui est le vice de la qualité de l'humeur , par la purgation.

Mais pour empescher que ces humeurs qui sont déjà dans le mouvement s'assemblent , vous devez employer deux moyens convenables , l'un pour divertir & retenir l'impetuosité des humeurs appellé revulsion , par laquelle vous donnez un cours de l'humeur à la partie opposée : L'autre pour arrester & repousser , appellé repercussion , qui renvoye l'humeur à sa source. La saignée est le grand revulsif , & si necessaire en toutes tumeurs qui demandent la revulsion , que vous ne la devez oublier, mesme aux tumeurs malignes , quelque sentiment qu'en ayent eu les Anciens , puis que l'experience fait connoistre qu'elle tire le sang du centre à la circonference: Vous observerez soigneusement de faire



toûjours la saignée revulsive en ligne droite, & autant que vous pourrez par la partie plus éloignée. Les ventouses ligatures, frictions, & fomentations, servent aussi à la revulsion. Les repercutifs ne sont mis en usage pour toutes sortes de tumeurs : car si elles occupent les emonctoirs, si la matiere est visqueuse, venimeuse, proche des parties nobles, & poussée par mouvement critique, il s'en faut abstenir.

Quand l'humeur qui fait les tumeurs est fixé, il faut employer les remedes resolutifs ou suppuratifs, selon la disposition de la matiere, aux tumeurs qui se font par fluxion. Mais si les tumeurs sont faites par congestion, vous n'employerez les revulsifs ny les repercutifs, mais seulement les doux resolutifs & les suppuratifs par degrez ; car souvent la foiblesse de la partie, & la qualité froide de la matiere, tend tels remedes inutiles.

### *De la guerison du Phlegmon ou Inflammation.*

Il est facile de connoistre par la definition la nature du Phlegmon, qui est une tumeur contre nature, accompagnée de



chaleur, rougeur, douleur, tention & pulsation causée par l'amas d'un sang naturel. Mais comme l'ebullition du sang naturelle le fait sortir des vaisseaux & épancher sur la partie où il fait le phlegmon ou inflammation, de là naissent les indications, d'arrester la fluxion en diminuant la plénitude du sang, & de vider l'humeur qui est fixé en corrigeant les accidens.

La saignée est icy si necessaire, qu'elle semble satisfaire à toutes les intentions, n'y ayant point de tumeur qui ait tant de besoin de ce secours: vous la ferez selon les forces, l'âge & le temperament; & vous l'assisterez d'un regime de vivre rafraichissant & humectant.

Vous devez au commencement du Phlegmon appliquer sur la partie les repercutifs, comme l'Oxycrat, dans lequel vous tremperez des compresses, vous y appliquerez aussi le blanc d'œuf avec l'huile rosat, observant les conditions que nous avons prescrites cy-devant touchant les repercutifs.

Vous pourrez vous servir de feuilles de Joubarde ou Omibilic de Venus, Pourpier & Laituës, comme aussi du fromage frais ou de la moüelle de pom-



mes avec l'eau rose appliquée sur la partie, avec cette precaution de ne jamais laisser secher les repercutifs sur ladite partie; & pour ce, vous les couvrirez de linges trempez dans l'Oxycrat.

Dans le temps de l'accroissement, où la tumeur se grossit evidemment, & mesme dans celuy de l'estat ou vigueur dans laquelle la tumeur a toute son estendue, vous employerez les moindres resolutifs mélez avec les repercutifs, comme l'huile rosat, feuilles de Sureau, d'Hyeble, fleurs de Camomille & Melilot, que vous broyerez & ferez cuire en Oxycrat pour appliquer sur la partie: Vous y pourrez adjouër l'huile de Camomille, le suin de laine & l'huile de Lin.

Vous pourrez si vous voulez rendre le remede plus resolutif, faire boüillir la farine de Féve dans l'urine, y adjouër un peu de miel & l'huile de Camomille. Gardez-vous par la pesanteur des remedes ou par l'acreté d'irriter la chaleur & augmenter l'inflammation.

Si par l'usage de ce Cataplasme ou autre resolutif la tumeur paroist abbaissée, & le Cataplasme humide, vous devez continuer l'usage des resolutifs, mais si la tumeur s'éleve davantage, & si la douleur



leur de l'inflammation & les élancemens augmentent, vous vous déterminerez aux suppuratifs & maturatifs, par l'aide desquels la matiere de la tumeur est convertie en pus ou bouë.

Les Oignons communs ou de Lys cuits sous la braise & mélez avec graisse de Porc ou jaune d'œufs, servent à cet effer, comme aussi les racines & feüilles de Guimauves, semence de Lin, beurre frais, dont vous ferez Cataplasmes: en faisant bouillir & passer des racines de Guimauves deux onces, feüilles de Mauves une poignée, demy douzaine de Limaçons en coquille jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, y adjouçant suffisamment du sein doux pour faire Cataplasme. Quelquefois pour avancer la suppuration vous pourrez adjouër aux Cataplasmes le Levain de Segle.

Si la matiere du Phlemon est si rebelle qu'elle ne soit capable de suppuration ny de resolution, vous vous servirez pour empescher l'endurcissement, du Mucilage de racine de Guimauves & de semence de Lin, tirée de la décoction de fleurs de Camomille.

Quand la suppuration est faite, & que vous la connoissiez par la tumeur, qui



s'estant élevée en pointe est amollie, blanchie, avec un sentiment de fluctuation lors qu'on la touche, vous devez ouvrir la tumeur avec la Lancette à la partie la plus élevée & la plus penchante selon la grandeur de l'abcès & la quantité de la matiere : Que s'il arrive qu'un enfant ou une personne delicate apprehende l'incision, vous pourrez en faciliter l'ouverture si la matiere est superficielle avec du vieux Levain, auquel vous aurez mélez des Limaçons broyez avec leurs coquilles ; ou si cela ne suffit, vous prendrez le Savon noir avec égales parties de chaux vive, & l'appliquerez sur la tumeur, & ne manquera de l'ouvrir. Ce remede pourra servir de cautere potentiel aux pauvres dans leurs necessitez, se trouvant en tous lieux & facilement pour les soulager, selon l'avis que leur donnera le Medecin des pauvres,

### *Des Tumeurs impures.*

Les Tumeurs que nous appellons impures dépendantes d'une cacochymie sanguine, sont les Bubons & Parodides, les Froncles & charbons, qui ne diffe-



rent point pour la methode de guerir des tumeurs, qu'à cause que les tumeurs sanguines impures demandent plus la purgation, & les naturelles la saignée, que les bubons & parotides ne souffrent les repercussifs à cause qu'ils occupent les emonctoires: mais plutôt exigent les attractifs, comme le Cataplasme fait avec les oignons cuits sous la braise incorporez avec le beurre & vieil Livain.

Le froncledoit être traité par la methode commune au phlegmon, mais le charbon par une particuliere: car c'est une tumeur impure engendrée d'un sang aduste & bouillant, souvent contagieuse & accompagnée d'une ou plusieurs pustules semblables à la brûlure.

Vous devez pour le guerir appliquer d'abord le Cataplasme fait avec le Plantain & la mie de pain cuit dans le lait, munissant les parties voisines du deffensif d'huile rosat avec le blanc d'œuf, à cause de la douleur & de l'ardeur. S'il paroist noirceur & pourriture, vous sca-  
rifierez & appliquerez le Vitriol calciné en procurant la cheute de l'escare par le suppuratif: & s'il y a quelque disposition à la suppuration, vous vous servirez d'un



oignon de Lys cuit sous la braise, incorporé avec le beurre frais.

---

*De la guerison de l'Erysipelle & de ses especes.*

CHAPITRE II.

**L**Erysipelle est une tumeur contre nature, large, occupant plutôt la peau que la chair avec chaleur, rougeur & douleur, causée par un humeur bilieux naturel. Vous devez la saignée à cette tumeur naissante, & mesme quand elle est dans son progrès & dans son estat; car quoy que le sang soit le frein de la bile qui l'a produit, la qualité de cet humeur bouillant & picquant, vous doit persuader la necessité de ce remede, comme aussi d'un vivre rafraischissant & humectant, sçavoir de grands bouillons de cette qualité pour nourriture, & de l'Oxycrat ou du lait clair pour le boire ordinaire.

Dans le commencement & l'accroissement de l'Erysipelle, vous devez vous servir, non des repercussifs propres, qui par leur froideur & secheresse sont



astringens, & par conséquent dangereux en cette tumeur, mais communs, qui rafraîchissent, adoucissent & éloignent les humeurs de la partie affligée. Vous appliquerez à cet effet les compresses trempées en Oxycrat froid, ou vous appliquerez égales parties des suc de Morrelle, de Plantain, & de Verjus, ou les suc de Pourpier, Laituë, & Joubarde; Evitant en cet estat les huiles & graisses, pour ce qu'elles enflamment, comme aussi les emplastres, parce qu'ils empêchent la transpiration.

Si la douleur est si grande qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous fomenterez la partie de lait tiède, ou d'une décoction tiède de feüilles de Jusquiame ou plutôt de Ciguë dans l'eau commune.

Vous continuerez l'usage des repercussifs jusqu'à ce que la tumeur ait changé de couleur, c'est à dire, jusqu'à ce qu'elle soit parvenuë à son estat, auquel temps vous vous servirez d'une fomentation d'eau tiède ou d'une décoction de fleurs de Camomille, Melilot & roses rouges, que vous pourrez faire bouillir dans égales parties d'eau & de vin blanc; Quelques-uns se servent utilement de



la premiere ou seconde eau de chaux.

Lorsque l'inflammation est passée & que l'Erysipelle est parvenu à son declin, vous devez user de purgatifs, puisque non seulement dans l'Erysipelle, mais en toutes tumeurs & fluxions chaudes vous devez vous servir de cette maxime, de faire la saignée à un humeur qui est dans le mouvement & l'agitation, & la purgation à celui qui est dans le repos.

Le remede purgatif sera de deux verres d'eau de Chicorée sauvage ou de lait clair, dans lesquels vous ferez infuser trois dragmes de Sené pour prendre le matin à une heure l'un de l'autre, vous y pourrez ajouter deux cueillerées d'infusion de roses pâles, ou une du Syrop des mesmes roses.

Gardez - vous du reflux & de l'endurcissement de l'Erysipelle, ce que vous ferez si vous évitez les remedes astringens & les Narcotiques: Que si le reflux est fait vous employerez les remedes ramolissans ou attractifs sur la partie, n'oubliant les saignées ny les purgations: Et si l'endurcissement y succede, vous fomenterez la partie avec l'huile violat & l'eau tiede.



*Herpes ou Dartres.*

Si l'humeur bilieux est vitié & éloigné de son naturel, il produit l'Herpe ou Dartre que vous pouvez définir une tumeur impure, ambulante avec demangeaison & couleur tirant vers l'Orangé, causée par une serosité bilieuse & salée, & cette herpe ou dartre est l'espece que nous appellons simple. La seconde espece d'herpes est à grains de mil, de laquelle sort une serosité jaune & gluante qui trouve plus facilement sa sortie en la grattant : Et la troisième est corrosive, qui estant produite par une bile épaisse, erugineuse & brûlante ronge jusqu'à la chair lentement par une matiere pesante qui l'arreste, & la fixe dans une partie.

Au commencement de ces tumeurs vous devez recourir au regime de vivre rafraîchissant & humectant,] comme aux saignées qui sont propres à arrester la fougue & l'impetuosité de cette humeur.

Depuis le commencement de la tumeur jusqu'à l'estat, vous appliquerez sur la partie un blanc d'œuf que vous



aurez agité avec une pierre d'Alun dans une écuelle jusqu'à consistance de pommade.

Vous vous servirez à mesme intention d'égales parties de suc de Morelle & de cresse de lait, adjoustant sur deux onces un jaune d'œuf, mettant sur ce remede une compresse trempée dans l'Oxycrat pour empescher qu'il se desseche.

La liqueur dont se fait le Sel de Saturne agité avec l'huile rosar ou de noix tirée sans feu est un bon remede : Quelques-uns se servent avec succès de l'eau qui sort du bois de serment qu'on brûle.

Au declin de l'Herpes simple ou miliere vous ferez fomentation sur la partie avec décoction de racine de Coulevrée & feuilles de Sauge ou de racine d'Aristolochie dans l'eau & le gros vin.

En ce temps le malade se servira heureusement d'une plaque de plomb qui aura long-temps trempé dans l'eau d'Alun, qui sera appliquée & retenue long-temps sur la partie affligée.

La purgation sera necessaire en cette tumeur comme en toutes autres, quand l'inflammation sera passée.



Vous la preparerez comme dessus avec trois dragmes de Sené dans le lait clair; mais comme cet humeur vicié est plus rebelle que l'humour naturel qui fait l'Erysipelle, vous preparerez une poudre avec douze grains de Scammonée preparée à la vapeur du Souffre, & demy dragme de cresse de Taitre.

S'il y a une qualité corrosive & maligne qui fasse l'Herpes, vous ne craindrez point d'incorporer les fleurs de Souffre avec un peu de beurre frais & quelques grains de Sublimé: ou vous vous servirez de ce remede pour topique.

Prenez du Mercure sublimé & de l'argent vif de chacun une once, broyez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient en poudre, mêlez une once de beurre jusqu'à ce que le Mercure soit esteint, ajoutez trois onces de beurre & deux onces de ceruse passée par le tamis, incorporez le tout ensemble, & vous en servez en l'appliquant.





---

*De la guerison de l'Ædeme & de  
ses especes.*

CHAPITRE III.

**L'**Ædeme est une tumeur molle & blanche, causée par un humeur pituiteux naturel, sans chaleur, rougeur ny douleur. On peut dire que cette tumeur est plus familiere aux pauvres que tout es les autres, puis que la debilité de la chaleur naturelle leur étant familiere à cause de leur mauvaise nourriture & du peu de vestemens, elle est souvent la source du phlegme, de l'eau & des vents qui engendre presque toutes les maladies des pauvres.

Cette tumeur se termine plus souvent par resolution que par suppuration, à laquelle la froideur & l'humidité de cette matiere resiste.

Pour empescher la generation & le cours de l'humeur sur la partie tumefiée, la saignée sera necessaire particulièrement à l'Ædeme, qui se fait d'un humeur pituiteux naturel; car aux tumeurs impures & batardes, la pur-



gation convient mieux , à raison de la cacochymie qui les forment & les entretient.

La purgation sera pratiquée avec une dragme de poudre d'Hérmodattes qui sera mêlée avec un peu de jus de pruneaux pour en former des pilules.

( Vous pourrez donner librement douze ou quinze grains de Mercure dulcifié, ou huit grains de Crystal ou tartre emetique, selon la description donnée au Livre du Medecin des Pauvres, avec un peu de conserve de roses rouges ou la moüelle de pommes cuites.

Au commencement de l'Ædeme vous vous servirez des repercussifs astringens mêlez de resolutifs , en prenant une éponge que vous tremperez dans l'eau commune , dans laquelle vous aurez fait fondre le sel ou le nitre avec un peu de fort vinaigre , que vous appliquerez tièdement sur la partie tumescée : Si vous n'avez point d'éponges vous vous servirez de feutre , de coton , de laine ou de linges que vous tremperez dans la liqueur susdite.

Dans l'accroissement & l'estat de l'Ædeme , vous prendrez une décoction de racine de Souchet , feuilles d'Absynthe,



Sauge & fleurs de petite Centaurée, que ferez boüillir dans l'eau ferrée, y ajoûtant sur la fin l'Alun & un peu de Vinaigre, pour tremper dans cette liqueur un éponge ou compresse que vous appliquerez chaudement sur la partie malade.

Au declin de la tumeur vous employerez avec succès une lessive faite avec cendres de Serment & le vin blanc. On employe à la Campagne le vieux fromage qui est un bon resolutif : Mais vous ne trouverez rien si puissant que l'esprit de vin, qui seul par sa vertu ignée resout merveilleusement toutes les tumeurs ædemateuses.

Que si la tumeur est si rebelle qu'elle ne cede aux remedes susdits, vous aurez recours à l'eau décrite au Traité de la Grangrene, dans laquelle vous tremperrez les compresses que vous appliquerez chaudement sur la partie affligée, & vous en verrez un merveilleux effet.

Quelquefois l'humeur qui produit l'ædeme n'estant capable de resolution, par le mélange de quelques humeurs tend à suppuration, & en ce cas vous preparez le Cataplasme suivant.

Prenez trois oignons que ferez cui-



re sous la cendre , pilez-les avec les limaces & leurs coquilles , & y adjouçant le residu d'huile de Camomille , faites un Cataplasme.

Quand le pus sera fait vous ne devez attendre que la tumeur s'ouvre , mais vous en previez l'ouverture avec le Caustic des pauvres fait d'égaies parties de Chaux vive & de Savon noir , & souvent vous serez obligé de faire une trainée de cauterés pour faire une incision proportionnée à la grandeur de la tumeur.

### *Les tumeurs venteuses & acqueuses.*

Il est à propos de comprendre en ce Chapitre les tumeurs venteuses & acqueuses produites par vents & serositez : Les venteuses sont tumeurs dures , sans pesanteur & transparentes , qui souvent sont errantes : Les acqueuses sont tumeurs luisantes & molles avec inondation , remplies de serositez naturelles.

La tumeur venteuse sera guerrie par les remedes purgatifs décrits pour l'ædeme, apres lesquels vous preparerez des sachets avec les feüilles d'Absynthe , semence de Fenoüil & grains de genévres concassez , que ferez bouillir avec les



vin blanc pour les appliquer chaudement.

Le Savon dissout dans l'eau de vie, est un fort bon remede si vous en faites un liniment chaud sur la partie ; l'eau de vie seule bien rectifiée y est bonne, ou l'eau de la Reyne d'Hongrie : Que si la douleur est pressante, vous la pourrez flatter avec l'huile de fleurs de Sureau ou de Camoinille, dont vous ferez liniment.

Dans la guerison de la tumeur acqueuse, vous ne vous devez pas abstenir de la saignée, puis que souvent la ferosité est l'effet de l'intemperie chaude du foye, & non de sa foiblesse. Vous purgerez par une infusion de deux dragmes de Sené dans un verre de décoction de racines de Flambe, ajoutant une once du suc de Flambe avec un peu d'écorce de citron, ou une once de Syrop de Nerprun : Vous pourrez encore purger par sept ou huit grains de suc de Concombre sauvage épaisi, que donnerez avec un pruneau ou une cerise confite. La Pissane de racine de Flambe des jardins sera pour le boire ordinaire.

Vous appliquerez sur la partie une



éponge ou une compresse trempée dans l'eau de chaux, ou un pain sortant du four coupé par la moitié trempé en eau de vie ou un vin blanc chaud: Vous pourrez aussi préparer un Cataplasme avec la farine de Fèves bouillie avec vin blanc & miel, y ajoutant sur la fin la poudre de semence de Cumin.

Le regime de vivre dans toutes ces especes de tumeurs doit estre desséchant, si particulièrement vous n'avez pas les signes d'une intemperie chaude des visceres.

Les excroissances phlegmatiques, comme sont les loupes, nœuds, glandes & écroüelles, ont pour cause conjointe une matiere phlegmatique, mucilagineuse, pourrie, limoneuse & plâtreuse: Ou sont produites par une matiere qui ressemble au miel, bouillie ou graisse, d'où viennent ces tumeurs appellées Meliceris, Steatome & Athrome.

Il est necessaire de dire en general, que pour la guerison des tumeurs phlegmatiques, qui ont un chyste, bourse ou enveloppe, on doit toujours d'abord tenter les resolutifs, comme l'eau de chaux dans la quelle vous ferez tremper une



esponge neuve que vous appliquerez, comme aussi la poudre de la racine de grande Serpentaire incorporée avec du miel, appliquée aussi sur la partie : Mais il arrive souvent que si la force des medicamens resout la matiere, la bourse n'est pas consommée, il est tres-necessaire de recourir aux forts suppuratifs, apres lesquels on peut consommer le Chyste par l'Alun brûlé ou le Vitriol calciné. Que si la matiere est rebelle aux resolutifs & suppuratifs, on doit venir à l'extirpation, pourveu que la tumeur ne soit point enlassée dans les nerfs, tendons, arteres ou veines. Ce qu'il y a à remarquer, c'est que lors que toutes ces tumeurs sont recentes & nouvelles, elles sont souvent gueries en les maniant, ou les frotant avec des linges rudes, ou y appliquant l'eau de vie rectifiée.

### *De la Louppe.*

La Louppe est une tumeur ronde & molle, remplie d'une chair fongueuse qui s'engendre aux jointures & lieux nerveux. Vous la guerirez en purgeant par les remedes propres à purger le phlegme, en appliquant sur la partie un blanc



d'œuf avec une dragme de poivre en poudre , mettant le tout sur le linge ou les estoupes, & le laissant trois jours sur ladite partie.

Le Savon noir dissous dans l'eau de vie est un puissant resolutif , si vous en fomentez la partie affligée. L'urine dans laquelle vous aurez fait fondre le sel , servira à mesme intention.

Vous prendrez une once de chaux vive , & pareille quantité de graisse d'Oye , vous y ajouterez deux onces de Therebentine , & vous l'appliquerez.

La plaque de plomb enduite de vif argent , liée sur le genoüil avec bandeltes qui y sont attachées , portée long-temps sur la partie , est un remede fort utile.

Vous devez remarquer que si la louppe a la base menuë en une partie charnuë , vous ne devez craindre de l'extirper.

Les glandes & nœuds ou nodositez , seront gueries par les mesmes remedes que les loupes, sinon que les glandes ou nodositez ne souffrēt l'extirpation: Vous vous servirez pour la guerison des nodositez de la Ciguë appliquée en fort vin-



aigre ; & si elles naissent des gouttes ou maladie venerienne , vous y employerez l'huile de Tabac ou Nicotiane domestique.

### *Des Escroüelles.*

L'escroüelle est differente de la glande, quoy qu'elles naissent en mesme lieu, sçavoir aux emonctoirs ; car la glande est molle, unique, mobile & separée ; & l'escroüelle est dure, multipliée & non du tout separée : Celle-cy est souvent opiniâtre, tant à cause de la matiere qui est une pituite corrompue qui souvent s'endurcit, qu'à cause que souvent elle tire son origine des parties internes, comme du mesentere qui luy fournit ses racines : Ce qui fait que la guerison des escroüelles dépend plutôt des remedes internes que des externes.

Les purgatifs doivent estre souvent donnez, preparez avec une dragme de poudre d'Hermodatte dans un verre de vin blanc & un peu d'écorce de citron en poudre : Vous y adjouârez par foit sept grains de Sublimé doux : Mais comme cette maladie est rebelle, vous ne la pourrez vaincre que par les



décoctions Sudorifiques que vous donnerez soir & matin préparées avec le bois de Genévre ou de Buys , qui est le Guajac de nostre France. Vous tirerez la forme de ces décoctions du Traité des Sudorifiques du Livre du Medecin des pauvres,

Si le mal ne cede à ces remedes , je vous propose un Opiate dont j'ay l'experience, de laquelle vous prendrez trois dragmes chaque matin , & sur icelle un verre de décoction de racine d'Arreste-boeuf durant un mois.

Prenez une once de Sené , demy once d'Acié préparé , Hermodattes & Turbith de chacun trois dragmes, Sel d'Absynthe une dragme , faites poudre que mêlerez avec une suffisante quantité de miel écumé & cuit , y adjoustant trois dragmes de Mercure dulcifié pour faire Opiate.

Les enfans sont fort sujets aux escroüelles , particulièrement ceux qui ont la teste grosse, les tempes pressez , le front court & les machoires larges, & en iceux vous previendrez les escroüelles par la purgation qui sera donnée à chaque declin de Lune d'une infusion de Sené dans la décoction de feuilles de Be-



toine ou racine de Scrophulaire , y mêlant un once de Syrop de roses passées : Comme aussi vous les previeudrez par l'abstinence des laitages & legumes , & par l'application du cautere au bras.

Quelques-uns avec succès traittent les escroüelles par le flux de bouche qu'ils excitent aux adultes par des tablettes, dans chacune desquelles ils metiēt quinze ou vingt grains de Mercure doux.

Pour ce qui regarde les escroüelles externes , vous tenteriez les resolutifs, que vous composerez avec les racines d'Aron & de Coulevrée , que vous ferez boüillir dans l'oxymel jusqu'à ce qu'elles soient reduites en boüillie, adjouētant à une livre d'icelles , quand elles seront passées par le tamis, une once de Souffre vif en poudre.

Vous aurez recours aux suppuratifs, si les remedes resolutifs sont inutiles ; & en ce cas vous incorporerez la farine de Froment avec une décoction de fleurs de Camomille , Melilot , semence de Lin & vieille huile.



---

*De la guerison du Schirre & de ses especes.*

## CHAPITRE IV.

**L**E Schirre est une tumeur dure, immobile & insensible, produite par un humeur mélancolique naturel. Ces qualitez semblent nous éloigner du dessein de le guerir; mais s'il reste un peu de sentiment, il témoigne qu'il y a encore quelque influence de la faculté qui nous doit obliger d'y porter quelques remèdes, comme il arrive aux Schirres phlegmoneux & erysipelateux, qui reçoivent le mélange de l'humeur sanguin ou bilieux avec le mélancolique.

Vous n'aurez point recours à la saignée si le Schirre n'est mélé; car l'ouverture des veines hemorroïdales est la seule qui se pratique ordinairement au Schirre legitime.

L'usage du lait clair en forme d'eau minerale preparera l'humeur mélancolique, & quand vous purgerez, vous ferez bouillir demy once de Polipode de Chesne dans deux verres de lait clair,



y faisant infuser trois dragmes de Sené pour deux prises à une heure l'une de l'autre.

Vous preparerez une poudre avec une dragme de Sené & dix granis d'Hellebore noir avec six grains de Canelle dont vous ferez un bol purgatif avec un peu de jus de pruneaux.

Le Crystal de Tartre emetique pris dans un œuf depuis six grains jusqu'à douze, est un bon remede pour purger l'humeur qui fait le Schirre.

Pour ce qui regarde la partie affligée, les remedes que vous y appliquerez doivent estre remollitifs & doucement resolutifs, évitant les repercusifs; à cet effet vous employerez les linimens faits avec la moëlle de Cerf, la graisse d'Oye, suif de Bouc, Mucilage de semence de Guimauves ou l'huile de Lin.

Vous ferez ensuite une fomentation avec racines de Coulevrée appelée Bryonia, feüilles de Mauves, semence de Lin, fleurs de Sureau & de Camomille, que ferez boüillir avec l'eau & l'huile pour en fomentier la partie affligée, Le Cataplasme fait avec la racine de Coulevrée, broyée & cuite dans le vinaigre en consistance de boüillie, ou



de feüilles de *Perficcaria* , tacheté de noir , cuites aussi en fort vinaigre , est tres-utile.

La tumeur estant ramollie , vous employerez tous vos soins à la refoudre, ce que vous ferez puissamment par le remede proposé par Galien , faisant le parfum de bon vinaigre ou vinaigre distillé, jetté sur des briques rougie au feu , ou sur des pierres de meules eschauffées, recevant la fumée sur la partie malade.

Quelques-uns se servent heureusement de l'esprit de vin , qui par une vertu penetrante resout toutes les tumeurs schirreuses, & combat puissamment leur dureté & opiniâtré.

### *Du Cancer.*

Le Cancer succede au Schirre quand il s'est fait alienation de l'humeur melancoilque naturel , qui devient par ce moyen atrabilaire : C'est une tumeur impure , maligne, brune, ronde, inégale , accompagnée de veines élevées, de chaleur & douleur sur la fin , produite par une humeur atrabilaire. Cette tumeur s'avance beaucoup plus que le Schirre, & est si rebelle , qu'elle ne cede



pas au remedes doux ; & s'irrite par les violens.

La saignée doit estre pratiquée par fois pour diminuer la douleur & chaleur , mais vous devez tirer peu de sang.

La purgation sera frequente par des remedes doux , faisant infuser trois dragmes de Sené dans une chopine de décoction de pommes de Reynette pour prendre le matin.

Vous pourrez par fois adjoûter à une prise demy once de suc de roses passes , ou une once de Syrop desdites roses.

Le bain d'eau tiede , le lait clair & les eaux de sainte Reine pour les pauvres qui en seront proches , serviront à corriger l'intemperie chaude des parties , évitant les viandes salées & espicées.

Les remedes doucement repercussifs , seront appliquez au commencement de cette tumeur, comme la chair des limaces que vous aurez fait bouillir : Les grenouilles vertes seront de mesme effet , si elles sont pilées & appliquées sur la partie.

Les vers de terre pilez & incorporez dans un mortier de plomb par un pilon de plomb avec la cresse & l'eau de Morele ou décoction de Plantain , & un peu de  
Sel



Sel de Saturne , sont d'un grand effet.

Le fromage tout frais a la puissance de repousser par sa partie terrestre & de résoudre par sa serosité, si vous l'appliquez seule sur la partie; il sera d'un plus grand effet, si vous y mêlez la poudre des écrevisses de nos ruisseaux brûlée , ou la poudre des vers de terre.

Si le Cancer est ulceré , vous vous servirez d'un remede tres-facile à trouver & preparer, par le moyen duquel un tres-habile Chirurgien a réüssi en la guerison de quelques cancers en ma presence. Il se servoit des feüilles de l'herbe appelée *prassium Album* , autrement Marrube blanc , qu'il faisoit bouillir avec du vin blanc & un peu de Sel; Il fomentoit chaudement , rudement , & assez longtemps le cancer ulceré avec succès.

Si le Cancer occupe une partie charnuë , & qui ne soit enlassée de grandes veines , arteres ou nerfs, vous ne devez craindre de la faire extirper de ladite partie , avec les instrumens tranchans apres les remedes generaux, laissant couler suffisamment le sang , & y appliquant ensuite le feu , tant pour vuider ce qui est venimeux ; que pour dompter la malignité.



S'il y a soupçon d'une malignité restante, vous vous servirez d'égales parties de racine de grande Serpentaire séchée à l'ombre & pulverisée, & d'Arsenic; car ce remede consumera la partie gastée jusqu'à la saine, qui sera défendue par le blanc d'œuf & l'huile rosat.







LE  
CHIRURGIEN  
DES  
PAUVRES.  
*SECONDE TRAITE'.*

---

*De la guerison des Playes en general.*  
CHAPITRE PREMIER.



Si la playe est une entamure faite en parties molles du corps avec sang, sans pourriture par causes externes, l'union doit estre la premiere intention du Chirurgien, puis qu'elle est celle de la nature, qu'il doit aider dans cette division des parties, par des moyens raisonnables. Or pour parvenir à cette réunion des parties divisées, je



ne propose point icy ny bandages ny sutures pour r'amener les parties éloignées l'une de l'autre par la playe , mais seulement des remedes faciles à trouver & à preparer en faveur des pauvres , pour les aider dans leurs blessures lors qu'ils sont éloignez de tous secours.

### *Des Playes simples.*

Les playes sont simples ou composées. Les simples sont celles qui n'ont aucune matiere estrange , & qui ne sont accompagnées d'aucuns accidens fascheux qui puissent empêcher la réunion.

Vous guerirez les playes simples en r'amenât par l'aide des mains les lèvres de la playe ensemble, pour y distiller un des remedes suivans chaudement , ayant auparavant nettoyé la playe.

L'huile d'Olive d'as laquelle vous aurez fait infuser au Soleil ou bouïllir les fleurs d'Hypericum , autrement Millepertuis, vous servira de Baume , que vous rendrez plus effectif si vous y adjoutez un certain glu qui vient dans les vessies qui se trouvent aux Ormes ; ou à son défaut vous ajouterez la Therebentine. Quand vous aurez distillé quelques gouttes de



ce baûme dans la playe, vous y appliquerez un plumaceau , & sur iceluy une compresse trempée dans le vin tiede.

Vous pourrez encore vous servir du Baûme suivant , dont vous distillerez quelques gouttes sur la playe recente, en tremperez le plumaceau, & même en ferez un liniment sur les parties voisines.

Prenez deux poignées de feüilles & de fleurs de l'herbe appelée Millepertuis, & de Sauge , racine de Valeriane d'ux onces, mettez-le tout dans un pot de terre, & y versez une suffisante quantité de bon vin blanc vieil ; & apres une infusion faite durant deux jours, vous y mêlerez quatre onces d'huile vieille avec une once, de froment entier , vous ferez boüillir le tout jusqu'à la consommation du vin en le remüant avec un baston, & apres l'avoir coulé & pressé , vous y ajouterez huit onces de Therebentine & deux onces d'Encens en poudre , & les ferez lentement boüillir jusqu'à ce que l'Encens soit fondu.

Quelques - uns pour la guerison des playes simples se contentent de les laver de vin blanc, dans lequel ils auront fait boüillir les vers de terre : apres quoy ils appliquent les feüilles de Bugle ou de



Sanicle broyées : D'autres y appliquent heureusement les feüilles de Nicotiane ou Tabac de nos jardins, ou longueur de Tabac qui suit, qui ne guerit pas seulement les playes, mais mesmes les ulcères inveterez.

Prenez des feüilles recentes de Tabac de nos jardins broyées demy livre, faites-les cuire avec un quarterõ de graisse de Porc à feu lent jusqu'à consistance d'onguent ; & le reservez pour l'usage.

Vous serez convaincu par l'usage que le remede suivant, tres-facile à preparer en tout temps, est tres-utile pour guerir les playes & les ulceres.

Prenez deux jaunes d'œuf, deux cueillerées de miel ; & deux de farine de froment, mélez le tout, & vous en verrez l'effet.

Vous pourrez augmenter les jaunes d'œufs quand il faut plus adoucir ; & le miel lors qu'il conviendra plus resoudre.

Je ne puis approuver les potions vulneraires que quelques Chirurgiens de Campagne mettent en usage, composées avec les feüilles de Sauge, Sabine, Absynthe & autres chaudes, qu'ils font infuser dans le vin blanc & distiller pour



en donner chaque jour un verre à leurs blesez ; pour ce que la qualité de ces remèdes peut produire l'intemperie chaude ou l'inflammation, qui causeroit beaucoup de desordre. Il suffira pour nettoyer les playes penetrantes de faire des décoctions de feuilles d'Aigremoine, Pimpinelle, de Sanicle & Scabieuse faites avec l'eau de fontaine, pour en donner quelque verre le matin & soir : Vous pourrez ajouter à chaque prise cinq ou six gouttes d'esprit de Genévre.

---

*Des accidens qui surviennent aux Playes, & particulièrement de la morsure des Animaux venimeux & enragez.*

## CHAPITRE II.

**L**Es accidens qui surviennent aux playes les rendent compliquées ou composées, comme sont l'hémorragie, l'inflammation, la douleur, la contusion, la convulsion & la fièvre.

Tous ces accidens sont prevenus ou gueris par la saignée, qui est le remède



universel & le plus puissant de tous , quand il est proportionné au temperament , à l'âge & aux forces. Elle doit estre pratiquée dès le commencement de la playe pour prévenir l'hémorragie , la fièvre , la douleur l'inflammation , & les autres symptomes qui luy surviennent , & lors que tels accidens paroissent , elle doit estre continuée selon les indications.

La purgation est aussi tres-necessaire pour la guerison des playes ; mais si la saignée est presque toujours necessaire dans le commencement & l'acroissement des playes , la purgation ne l'est qu'au declin , lors que le pus est fait , si ce n'est qu'on decouvre quelque qualite maligne qui menace de convulsion ; car en ce point on doit avancer la purgation pour combattre la malignité de l'humeur.

### *De l'Hémorragie.*

Quand l'Hémorragie ou perte de sang survient à la playe, elle ne doit estre d'abord arrestée ; car souvent elle empesche la fièvre , l'inflammation & la douleur , mais seulement quand elle épuise la chaleur naturelle & les esprits , en ce cas la



saignée doit estre faite en la partie opposée , & sera reïterée selon les forces.

La poudre preparée avec trois parties de bol d'Armenie, deux parties d'Encens, & une de sang de dragon , est fort en usage en l'incorporant avec un blanc d'œuf. Les Chirurgiens de Campagne s'en servent pour premier appareil en toutes playes , quoy que proprement elle ne soit deuë qu'à celles où il y a perte de sang.

Si l'hémorragie est grande , vous vous servirez d'un remede facile à preparer , de l'experience duquel j'ay souvent esté convaincu ; en prenant du vieux torchis bien sec, que mettrez en poudre tres-subtile , en le mêlant avec le sang qui sort de la playe : Vous en formerez un glu , qui étant appliqué sur la partie arrestera infailliblement le sang. Vous vous en pourrez servir aux hémorragies & pertes de sang qui se fait par le nez & autres parties.


Pendant que la Poudre de Sympathie estoit en usage , les plus credules l'employoient pour la guerisõ de toutes sortes de playes, en mettant seulement ladite poudre sur le sang ou le pus sortant de la playe : Mais comme cette poudre a per-



du le benefice de nouveauté aussi-bien que son credit; je ne voudrois m'en servir qu'en appliquant le Vitriol calciné, qui faisoit toute sa composition, sur la playe, avec un blanc d'œuf pour arrester l'hémorragie.

### *De l'Inflammation & de la Fièvre.*

Vous appaiserez la Fièvre & l'Inflammation qui naissent de la blessure par la frequente saignée, par les Lavemens & le vivre humectant & rafraîchissant.

 Vous appliquerez sur la partie malade les fûilles de Plantain & roses rouges contuses, ou bien vous vous servirez du Mucilage de semence de Plantain & coins, tiré de l'eau de Plantain. Vous pourrez aussi faire bouillir la farine d'Orge dans le lait avec le Saffran pour l'appliquer sur la partie avec la poudre de roses rouges. Quelques-uns ne craignent pas d'appliquer la semence de Jusquiame pilée, mais ce remede m'est suspect. La fièvre est à craindre si elle ne cesse quand l'inflammation est passée.

### *De la Douleur*

Vous ne devez épargner la saignée aux



playes qui sont accompagnées de douleur, puis que ce puissant remede en oste la cause aussi bien que la purgation, qui ne doit estre pratiquée que lors que le temps de la fluxion est passé. Mais si ces remedes qui doivent oster la cause de la douleur, n'en ostent pas l'effet, vous aurez recours aux remedes anodins, qui par une qualité modérée arrestent la violence, comme sont le jaune d'œuf, la farine d'orge, ou la miette de pain blanc cuite avec le lait, & un peu de Saffran: Vous y pourrez aussi appliquer la moüelle de pomme cuite mêlée avec le lait.

Que si la douleur est si opiniâtre qu'étant jointe à une intemperie chaude, elle ne cede aux remedes susdits, vous vous servirez du Mucilage de la semence de Pavot blanc pilées, qui aura infusé dans le lait tiede apres l'avoir passée. Vous vous servirez aussi d'un liniment que ferez sur la partie, préparé avec quatre grains d'Opium & huit grains de Saffran, que mêlerez avec l'huile Rosat ou de Camomille.

### *De la Contusion.*

Si la Contusion est legere, vous prenez



dre d'abord un œuf entier, & apres l'avoir battu avec l'huile Rosat vous l'appliquerez ; Vous vous pourrez en suite servir d'un resolutif preparé avec la farine de fèves cuite en oxymel, en y adjouçant les fleurs de Camomille pulverisées, & l'huile de Camomille. L'esprit de Genévre mélé avec un peu de vin blanc est un puissant resolutif, comme aussi l'huile tirée de nostre Nicotiane ou Tabac, si vous la mettez sur la playe contuse.

Si la contusion est grande, vous aurez recours aux suppuratifs ; & si elle occupe une grande partie du corps en suite d'une cheute, vous envelopperez le malade dans une peau de mouton nouvellement escorché, & luy donnerez à boire un verre d'oxycrat, ou un verre d'eau de Scabieuse, avec deux onces d'Oxymel.

Mais il y a un spécifique remede pour la recente contusion en quelque partie qu'elle soit en suite d'un coup, d'une cheute, ou autres causes externes ; c'est de fomentier la partie contuse chaudement avec l'esprit de vin, & y tremper une compresse pour l'appliquer en suite de la fomentation : Je ne vois point



de plus puissant dissolvant ; l'eau de la Reine d'Hongrie , qui est l'eau de vie rectifiée avec l'infusion de feuilles de Rômarin , est encore plus efficace. Quelques-uns se servent de l'urine chaude, avec laquelle ils mêlent l'esprit tiré de Nicotiane ou Tabac , pour en laver la partie contuse.

Aux playes d'arquebuzades qui sont toujours avec contusion , vous vous servirez d'un digestif, par le moyen duquel vous previeendrez la gangrene, qui arrive souvent à telles playes : Vous le preparerez avec une once de Therebentine , deux jaunes d'œufs , & une dragme de mirrhe ou d'encens en poudre , avec un peu d'eau de vie.

### *De la Convulsion.*

La Convulsion arrive aux playes par repletion , par inanition , ou secheresse , par picqueures de nerfs, ou par une mauvaise qualité imprimée par la morsure des animaux.

Si elle arrive par repletion , vous la guerirez par les frequentes saignées & purgation : Si c'est par inanition & secheresse , vous ferez fomentation sur



la partie malade avec le lait tiède, ou avec l'huile & l'eau tiède, en faisant observer un regime de vivre humectant & rafraischissant : Si c'est par picqueure de nerf, l'huile de lys, de vers, ou de mille pertuis fera tres-utile, mais sur tout l'huile de Genèvre non rectifiée, qui est un puissant remede tant contre la picqueure des nerfs, que contre la morsure des animaux furieux qui déchirent les parties.

*De la morsure des Animaux venimeux & enragez.*

Il seroit à souhaiter que ceux qui ont esté picqué d'animaux venimeux, comme lezars, serpens, viperes, ou mordus de loups & chiens enragez, eussent recours sans tarder aux remedes de la Medecine, avant que la mauvaise qualité du venin eust donné atteinte aux parties internes; car par ce moyen la Medecine préviendrait ces accidens funestes de rages & d'hydrophobie, qui suivent les morsures des chiens enragez, & qui sont de la nature des incurables quand ils paroissent à nos yeux : En cela le vulgaire est blasmable de ne



point user d'un secours que Dieu luy presente par la Medecine, qui est tel, qu'on le peut dire infailible pour la guerison; quand il suit de près la blessure : Ce que l'experience nous a tellement fait connoistre, qu'entre dix hommes blesez en mesme temps par un chien enragé, traité par les remedes suivans, le seul qui les a refusez pour courir à ceux que le vulgaire estime sans raison, est tombé quinze jours apres dans la rage, & tous les autres preservez par ce merveilleux secours.

Incontinent que la blessure est faite, vous la laverez avec l'eau marine, c'est à dire d'eau & de sel, apres avoir fait une longue ligature au dessus avec une bande, vous scarifierez la partie avec la lancette, & vous tirerez du sang par la playe autant que vous pourrez jusqu'au troisiéme jour, faisant encore de fortes ligatures aux extremittez du corps, & en suite entre la region du cœur & la partie affligée, afin d'empescher la communication de la mauvaise qualité aux parties interieures. L'expression du sang de la playe estant faite par les scarifications, vous appliquerez les ventouses, si la partie le permet, si non le pain chaud coupé



par la moitié, trempé dans l'eau de vie ou le vin blanc.

Vous donnerez ensuite un verre d'eau de Scorfonere à boire à vostre malade, ou d'eau de Scabieuse & de Reine des prez, vous pourrez au lieu d'eaux prendre la décoction de ces plantes. Mais comme il faut tenir long-temps la playe ouverte, il est nécessaire de mettre souvent les attractifs: à cet effet vous pourrez appliquer la Theriaque sur la partie, ou à son défaut l'ail broyé, qui est la Theriaque des Païsans: Vous pourrez aussi y appliquer la cendre du Sarcenet détrempée avec vin blanc, ou les feuilles de Menthe pulverisées avec le sel. Quelques-uns appliquent utilement un poulet ou un pigeonneau coupé par le milieu de l'épine du dos, & le laissent sur la partie pendant qu'il est chaud.

Ce qu'il y a à remarquer dans ces especes de morsures d'animaux enragez, c'est que souvent elles ne donnent aucuns signes de malignité & du venin qui consistent en l'horreur de l'eau, que quarante jours apres la blessure; c'est pourquoy pour trouver de l'assurance dans les remedes, je suis d'avis que durant ledit temps de quarante jours, vous



preniez chaque matin la grosseur d'une noisette de l'Opiate suivante, prenant sur iceluy un peu d'eau de Scorfonere ou de Scabieuse.

Prenez egales parties de poudre d'écrevisses de ruisseau, qui seront sechées au four, racines d'Aristolochie longue & ronde, de Gentiane, de bayes de Genévre & de Laurier, mêlez le tout avec suffisante quantité de miel écumé pour faire Opiate.

Au reste vous connoistrez la rage du chien, qui luy arrive au temps les plus chauds & les plus froids de l'année, s'il ne connoist son maistre, s'il ne mange, s'il ne boit, & s'il n'abbaye point, s'il mord tous les autres chiens dans le rencontre, si tes yeux sont rouges & horribles, s'il écume, & remuë sa queue entre ses jambes.

Il est bon d'avertir le Lecteur, que parmy les Paisāns on ne fait aucune difficulté d'estouffer celuy qui est dans la rage apres la morsure d'un Loup ou d'un chien enragé: Ce qui ne doit jamais estre pratiqué, veu que tel est eschappé qui estoit tombé dans la rage, & ainsi on commet le crime d'homicide, quand pour satisfaire à un aveugle coustume,



52      *Le Chirurgien des Pau. &c.*  
on descend à cette cruauté.

Mais pour ce qui regarde la picqueure des animaux venimeux , comme lezars, serpens , aspics & autres , vous la distinguerez de la playe des animaux qui ne le sont pas par le changement de couleur, la douleur & l'ardeur, l'engourdissement de tout le corps , & la lenteur & foiblesse de l'esprit & du corps, qui sont les marques du venin , qui porte ses atteintes jusqu'aux parties nobles.







L E

CHIRURGIE

D E S

PAUVRES.

TROISIÈME TRAITE.

---

*Des Vlcères en general , & des Vlcères  
simples.*

CHAPITRE PREMIER.



Si la playe est une solution de continuité ressentie avec sang par causes externes ; L'ulcere est aussi une solution de continuité , mais avec sanie & pourriture par cause interne, qui est un humeur acre qui le produit. L'ulcere est simple ou composé, le sim-



ple est celuy qui n'est accompagné d'aucun accident, & comme tel il est guery assez facilement, pour ce qu'il n'a besoin que de desiccation, par le moyen de laquelle la réunion se fait, pourveu que l'ulcere ne soit pas de figure ronde, qu'il ne soit entretenu de la mauvaise qualité de tout le corps, ny de l'influence d'un humeur vitié, de durillons à la peau, ny de varices qui fomentent : Car en ce cas vous entreprendriez inutilement la guérison de l'ulcere, si vous n'éloignez ce qui la peut empescher.

Pour parvenir à la guérison de quelque ulcere que ce soit, il n'y a point de plus pressent remede que d'empescher l'écoulement de l'humeur sur la partie affligée, puis que nous sommes obligez de reconnoistre qu'il y a toujours une cause interne, c'est à dire un humeur contre nature qui donne naissance à l'ulcere, & qui l'entretient : Ce qui se fait par le benefice de la saignée; particulièrement quand il y a plénitude, mais sur tout par la purgation, laquelle est si necessaire pour épuiser l'humeur dans sa source, & empescher l'écoulement sur la partie, qu'on a veu beaucoup d'ulceres gueris par ce seul moyen : Vous la rendrez par cette



raison tres-frequente , & vous tirerez la forme & la dose du Traité des purgatifs du Medecin des Pauvres , la proportionnant à l'âge , au temperament , aux forces & à l'humeur dominant : Vous assisterez ces deux grands remedes d'un regime de vivre dessechant, pour satisfaire à l'indication de l'ulcere.

Vous guerirez les ulceres simples par l'onguent ou l'emplastre suivant.

Prenez feüilles de Nicotiane , Betoine , Bugle & Sanicle , de chacune une poignée, que ferez bouïllir dans six onces d'huile jusqu'à consommation de l'humidité ; vous y adjouâterez en suite une once de resine , deux dragmes de poudre d'Iris , & demy once de Cire pour faire Onguent.

Prenez un quarteron de Therebentine & cinq jaunes d'œufs , remüez - les ensemble , & en suite vous y mêlerez du miel pour faire bouïllir le tout sur un feu de charbons , en remüant jusqu'à ce que l'emplastre devienne noir.

Quand vous aurez usez de ces remedes , vous vous servirez des froids & astringens suivans , dont vous ferez poudre qui sera mise sur la charpie & appliquée sur l'ulcere. La cendre & drap-



peau brûlé est bonne à cet effet , la croye blanche , l'esponge brûlée , la chaux bien lavée l'antimoine calciné , le plomb & le bois de cerf brûlé. Mais pour empêcher l'inégalité de la cicatrice, vous ferez un liniment d'un once de Ceruse, quatre onces d'huile Rosat, une demy once de suc de Lierre terrestre, un peu de Cire , & une dragme de croye pulverisée.

---

*Des Vlcères composez , & particulièrement de la Gangrene.*

CHAPITRE II.

**L**Es vlcères composez tirent leurs differences de leurs causes, ou de leurs accidens. Les ulceres à raison de leurs causes sont fordides & pourris, virulens, & corrosifs, profonds ou sinueux, & fistuleux; car pour le chancre ulceré nous en avons traité en un Chapitre des tumeurs.

De ces differences de causes, il est facile de juger que vous ne pouvez mieux entreprendre la guerison de tels ulceres, qu'en ostant la cause antecedente par la saignée, & sur tout aux longs ulceres, par



la fréquente purgation qui sera réglée par l'humeur dominant ; Si l'ulcere est corrosif, vous purgerez la bile ; s'il est fordide, vous nettoyez le corps du phlegme qui l'entretient par des remèdes, dont vous tirerez la forme & la dose du traité des purgatifs du Medecin des Pauvres.

*De l'Ulceré fordide & pourry.*

Si l'ulcere est fordide & pourry, c'est à dire, si par la malice de sa cause il laisse une chair molle, visqueuse, croûteuse & puante, par laquelle il pourrit le membre, vous vous servirez du remède suivant.

Prenez deux onces d'Aristoloché longue que vous couperez par roüelles, après l'avoir ratissée, lavez - la, puis la faites bouillir avec une pinte de bon vin blanc jusqu'à la consommation d'un tiers, adjouçant sur la fin un quarteron du sucre ou de miel que vous ferez écumer. Vous garderez cette eau après l'avoir coulée dans une phiole, & vous vous en servirez en fomentant l'ulcere & y trempant les plumaceaux pour le couvrir.



Cette eau a beaucoup de qualité pour la guerison des ulceres sordides , mais la suivante a plus de forces, puis qu'elle est tres-propre pour la guerison de la gangrene.

Prenez quatre onces de chaux vive, que ferez esteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine, vous y dissoudrez apres qu'elle sera claire , deux dragmes de Sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie , vous la garderez dans une phiole pour l'usage.

Cette eau est si avantageuse pour la guerison des usceres , qui consiste toute en la desiccation, que vous en trouverez peu qui ne cedent à sa qualité , vous la redrez plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau ou diminuant celle du Sublimé : Vous observerez que lorsque vous voudrez la redre plus effective pour les gangrenes ulceres inveteres , vous remuerez & agitez la phiole.

Vous pourrez faire l'eau suivante avec plus de facilité, qui ne sera pas de moindre vertu.

Prenez une pinte de la seconde eau de chaux , mélez-y une dragme de Sublimé en poudre , & gardez cette eau dans une bouteille de terre pour l'usage



ge , la rendant moins forte en augmentant la quantité de l'eau selon vostre intention.

Mais comme j'écris pour les pauvres malades de la Campagne , je veux proposer des remedes faciles à preparer & sans coust, afin que quelque Chirurgien, ou autre personne charitable , les ait toujours presens pour en faire largesse, sans s'incommoder , aux pauvres , qui sont presque toujours accompagnez d'ulceres.

Prenez un petit baril de bois, que remplirez au tiers de chaux vive, versez dans iceluy environ trente pintes d'eau de riviere ou de fontaine pour le remplir , & laissez-le pour l'usage.

Prenez outre ce une once de Sublimé corrosif en poudre , mettez-le dans un pot de terre d'une pinte ou environ, que remplirez d'eau de fontaine ou de riviere ; prenez un demy septier de l'eau de chaux susdite , dans lequel vous mettez seulement une cueillerée de cette eau sublimée , vous vous servirez de cette eau pour en laver les ulceres , & y tremper les plumaceaux que vous appliquerez , & mesme y pourrez tremper les compresses pour guerir les inflammations



& les infections de la peau qui accompagnent ordinairement les ulceres.

Je puis dire que rendant cette eau plus ou moins forte, elle est un remede presque universel pour la guerison des ulceres, tant simples que composez, & j'asseureray avec verité, que de tres-habiles Chirurgiens, fondez sur l'experience & la raison, m'ont avoué qu'il n'y a point d'onguens ny d'emplastres dont la vertu approche de celle-cy pour la guerison des ulceres, puis que les uns & les autres souvent par leur qualité onctueuse en empeschent la desiccation.

### *De l'ulcere virulent & corrosif.*

Si l'ulcere est virulent & corrosif, c'est à dire, si par la malice & acrimonie de l'humeur qui le produit, il ronge la partie & augmente sa capacité, il faut temperer cette qualité par le regime de vivre rafraischissant & les remedes universels, comme la saignée & les purgatifs qui évacuent la bile aduste.

Vous fomenterez l'ulcere par la décoction que ferez avec racine de souchet, feuilles de Plantain, fruit de Brebis ou Epine-Vinette, & noix de Cy-



prés, que ferez bouillir dás le lait clair.

Vous pourrez aussi vous servir à même effet de l'eau Alumineuse suivante.

Prenez suc de Plantain, Pourpier & Alun de roche de chacun demy livre, douze blancs d'œufs que vous agitez avec un baston, & mêlerez le tout pour le distiller.

Si les pauvres sont proches des eaux minerales qui sont nitreuses, comme sont celle de sainte Reyne, ils en useront en boisson & en laveront leurs ulcères: Que s'ils en sont éloignez, ils auront recours à l'usage des eaux minerales artificielles qui ont esté décrites au premier Livre du Medecin des pauvres, & particulièrement à celles qui sont composées de Vitriol; car si vous lavez des ulcères virulens des fondrilles desdites eaux artificielles, vous en tirerez un grand effet.

Quelques-uns appliquent avec succès sur l'ulcere la plaque de plomb enduite de vif argent.

D'autres trempent les compresses dans l'eau de pluye ou de fontaine, apres qu'ils auront dissous dans une livre de ladite eau une once de la pierre suivante.



Prenez un quarteron de Vitriol blanc, une dragme & demy d'Alun, une once du bol d'Armenie, pulverisez le tout subtilement, & faites-le bouillir à feu lent dans un pot de terre jusqu'à ce que l'eau soit consommée, & le tout s'endurcisse en pierre.

### *De l'Ulceres profond & sinueux.*

Les Ulceres profonds & sinueux, sont ceux qui ont l'orifice étroit, & une profondeur large, sans dureté ny callosité, & ordinairement sont tels, ou par le defect de situation, le pus ne pouvant s'évacuer, ou par le séjour de la matiere dans une partie charnue, ou par la nitrosité de la mesme matiere qui se glisse ordinairement dans les parties molles. Tels ulceres sont souvent gueris en changeant de situation la partie malade, par laquelle l'orifice de l'ulcere soit plus bas que le fond, si faire se peut, en mettant un peu d'esponge à l'orifice pour la dilater & élargir, faisant apres les remedes generaux, des injections dans la partie de decoctions preparées avec feuilles d'Absynthe & de petite Centaurée dans la premiere ou seconde eau de chaux.



Que la matiere qui sort de tel ulcere est sordide , sans qu'il y ait aucun intemperie chaude , vous pourrez vous servir en injection de l'eau sublimée décrite aux ulceres sordides ; Mais si vous ne pouvez vaincre ces sinuositez par les moyens susdits , après les avoir bien découverts par la sonde , vous aurez recours à l'incision qui sera faite autant que la condition de la partie le pourra permettre.

*Des Ulceres fistuleux.*

L'Ulceres fistuleux a une cause plus malicieuse que celui que nous avons appelé sinueux & profond ; car il dépend d'une matiere phlegmatique , qui fait , estant desséchée , la dureté & la calosité qui le rend rebelle & resistant aux remèdes. Si tel ulcere est proche des jointures , auxquelles aboutissent les tendons , nerfs & cartilages , vous vous servirez d'huile de Genèvre , qui ne cede à l'huile de Guajac , puis qu'elle porte à la partie un Baume fortifiant pour digérer tout ce qui fait tant de resistance. Vous pourrez encore à mesme intention vous servir de l'esprit de Nicotiane ou



de Tabac, qui agit si puissamment par son sel volatil, qu'il dissout tout ce qui est le plus opiniâtre dans le fond de la fistule.

Que si la fistule est en lieu où vous ayez la liberté d'appliquer les remèdes qui mangent la chair vive, servez-vous de la poudre faite de parties égales d'Arfenic, & de racines de grande Serpentaïre coupée par morceaux & séchée, mettez l'une & l'autre poudre dans une phiole, que vous exposerez au Soleil, & en mettez sur la partie jusqu'à ce que l'escarre tombe, défendant les parties voisines par quelque cerat, ou le blanc d'œuf mélé avec l'huile rosat : Vous acheverez la guérison par des remèdes qui reparent les chairs.

### *Des accidens des Vlcères.*

La seconde difference des Vlcères est prise des accidens qui les accompagnent, comme sont l'intemperie chaude, la douleur, tumeur ou contusion, la guérison desquels vous repeteriez du traité des tumeurs ; ou les ulcères sont avec varices, chair molle & superflue, arrêtée de lèvres, carie d'os, & qualité



occulte, qui rend l'ulcere tel, qu'il res-  
siste à tous les remedes qui sont em-  
ployez à la guerison des ulceres ordi-  
naires.

Si les Varices, qui sont des dilatations  
de veines par un sang mélancolique  
abbrevent l'ulcere, vous ferez une fo-  
mentation sur lesdites varices avec de  
gros vin, dans lequel auront boüilly  
les racines de Consoude, feüilles d'Ab-  
synthe, & fleurs de Roses rouges, y  
faisant tremper une esponge ou com-  
presse, que vous appliquerez sur la partie.  
Vous n'oublierez les saignées ny les  
purgations, apres lesquelles vous ferez  
un bandage convenable pour tascher d'é-  
viter l'operation.


S'il y a une chair molle & superflüe, il  
la faut consumer par remedes convena-  
bles, employant à cet effet la poudre  
d'Alun, puis de Vitriol brûlé, qui sera ap-  
pliquée sur la partie: si elle ne cede à ces  
remedes, vous pourrez venir à l'incision,  
si la condition de la partie le permet, &  
apres icelle vous tremperez les pluma-  
ceaux dans l'eau sublimée cy-dessus dé-  
crite, ou bien vous vous servirez de la  
poudre d'Arsenic & de racines de Ser-  
pentaire, comme il a esté dit.



S'il y a dureté aux lèvres de l'ulcere qui accompagne la réunion, il sera nécessaire d'employer la lancette pour les scarifications & en tirer du sang ; après quoy vous ne trouverez de plus puissant remede contre cette dureté, que le sel de Nicotiane, la lie du vin brûlée, & l'huile de Soulfre.

Que si l'os est découvert par l'ulcere, & que par ce moyen la réunion des parties soit empeschée, qui ne se peut faire sur un mauvais fondement, comme est l'os alteré, il faut appliquer une poudre faite avec racines d'Aristolochie ronde, & de feuilles de l'herbe appelée Queue de pourceau : Ou si l'os est si profond qu'on n'y puisse porter ladite poudre, vous ferez une décoction avec la racine d'Aron, de Gentiane & Aristolochie ronde dans le vin blanc, pour faire injections. Mais si la carie est presente, il sera nécessaire de ruginer l'os carié, & appliquer le feu.

Outre tous ces obstacles qui empeschent la guerison des ulceres, il y en a encore un qui est tres-difficile à découvrir, qu'on peut appeller une qualité occulte, puis qu'il n'y en a point qui puisse manifestement empescher





la guerison de tel ulcere , qui se renouvelle lors que le Chirurgien le croit guery.

□ Pour parvenir à la guerison de tels ulcères , vous devez recourir aux remèdes généraux , comme la saignée , la fréquente purgation & le régime de vivre convenable : Mais j'ay souvent observé que cette qualité occulte qui foment l'ulcere, n'est combattuë que par les remèdes sudorifiques que vous preparerez avec le bois de Genévre ou autres , que vous tirerez du Chapitre des Sudorifiques du Medecin des Pauvres.

Vous fomenterez l'ulcere avec le vin, dans lequel vous aurez fait bouillir le bois de Guajac avec l'Alun : Vous pourrez employer aussi à cet effet l'huile de Guajac , ou plustost l'huile de Genévre, qui par une qualité balsamique dompte celle qui s'oppose à la guerison de l'ulcere.

### *De la Gangrene.*

Puis que les tumeurs, les playes, ulcères , & particulièrement les inflammations sont suivies de gangrene , qui est plustost un accident qu'une maladie, nous



avons raison d'en traiter à la fin desdites maladies , & d'autant plus qu'elle arrive plus souvent aux pauvres pour estre negligez , & peu assistez des reme-  
des convenables.

La Gangrene doit estre considerée, ou dans son progrès ou dans sa consommation ; Dans son progrès elle est un acheminement à la mortification ; dans sa consommation, c'est une mortification achevée qu'on appelle sphacelle.

Vous connoistrez la Gangrene par la cessation soudaine de la douleur , la couleur de la partie livide & noir , une odeur puante & cadavreuse , un sentiment obscur , puis une insensibilité entière , une mollesse à la partie apres la dureté & tension qui y estoit. Lesquels signes marquent la Gangrene , qui dans sa naissance reçoit guerison par les reme-  
des convenables , mais non quand elle est consommée.

Vous devez d'abord scarifier la partie gangrenée , puis la laver d'eau marine, & en suite tremper les plumaceaux dans l'eau sublimée décrite au Traité des ul-  
ceres sordides , avec cette observation d'augmenter la dose du sublimé corrosif, selon la nature de la gangrene.



Si la gangrene ne cede à ce remede, vous aurez recours au suivant, dont vous aurez un effet sensible.

Prenez cinq livres d'eau de pluye ou de riviere que vous verserez sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain, & le bouïllon de l'eau cessant, vous y mettrez deux dragmes de bon mastic, & demy once d'Arsenic en poudre; & apres avoir remüé le tout avec spatule de bois, versé une partie par inclination, & filtré le reste dans une terrine de grais; vous y adjouûterez demy once de Mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demie d'esprit de vin, & demy dragme d'esprit de Vitriol. Vous reserverez le tout dans des bouteilles pour l'usage, agitant ladite bouteille quand vous voudrez vous en servir.

### *Des infections de la peau.*

La mauvaise nourriture des pauvres jointe aux incommoditez qu'ils souffrent par le défaut des vestemens, les rends sujets à beaucoup de maladies de la peau, qui est l'émonctoire general du corps, entre lesquelles sont les demangeaisons & gratelles, galles, petits ulce-



res , la brûlure & la teigne.

Il ne faut oublier pour la guérison de toutes ces infections la saignée , pour corriger l'intemperie des parties , ny la purgation pour évacuer l'humeur nuisible qui se porte à la peau.

Pour la guérison des demangeaisons & gratelles , quelques-uns se servent avec succès du soufre pulverisé méle avec un peu de beurre frais pour en oindre les parties affligées.

Si la démangeaison est seulement aux mains , comme il arrive souvent , vous les laverez avec le lait clair, dans lequel vous aurez fait bouillir les feuilles & semence de Iusquiasme.

Pour tous les ulceres superficiels & gratelles , vous ne trouverez point de meilleur remede que le suivant , dont vous vous servirez au lieu du Tabac infusé dans le vin blanc pour en laver les infections de la peau , puis que celui-cy m'est suspect à cause des convulsions qu'il excitent souvent , particulièrement aux enfans.

Prenez une livre de la seconde eau de chaux , dans laquelle vous dissoudrez une dragme de sel armoniac dans une grande bassine , où vous le laisserez du



rant quinze heures , puis le filtrerez & en fomenterez doucement les ulceres.

Il sera bon de pratiquer le bain d'eau tiede , pour guerir la demangeaison & la gratelle.

### *De la Gale.*

La Gale se fait d'une matiere grossiere , comme la gratelle par une serosité subtile & acre. On la guerit par les remedes generaux , comme la saignée , & particulièrement la purgation , qui doit estre faite aux enfans par six ou sept grains de Mercure dulcifié avec un peu de moüelle de pomme cuite , apres les avoir purgé par l'infusion de Sené & le Syrop de roses passes: Les adultes seront purgez par quinze grains dudit Mercure dulcifié , dont la preparation a esté donnée au Chapitre des remedes chymiques du Medecin des Pauvres.

Quand vous aurez satisfait à cette premiere intention , qui est la principale, vous userez d'un regime de vivre dessechant , & pilerez la racine d'Eaune autrement *Enula Campana.* , dont vous tirerez le suc que mélerés avec beurre frais ou graisse de Porc pour en faire liniment:



Ou vous prendrez le mesme suc que vous incorporerez avec un peu d'huile d'olive & de cire.

Mais si la gale est si rebelle qu'elle ne cede au regime de vivre , ny aux bains apres les remedes generaux , vous vous servirez de l'onguent preparé avec Sublimé decrite au Traité des Dartes.

### *De la Brûlure.*

Il y a trois sortes de remedes en usage pour guerir la brûlure ; les uns empeschent l'inflammation , les autres apaisent la douleur , & les troisiémes dessechent.

Les remedes qui esteignent l'inflammation doivent estre mis d'abord , comme le blanc d'œuf , ou le lard coupé en autant de tranches qu'il est necessaire pour couvrir les parties brûlées ; Le suc de Pourpier ou de Joubarde , l'ongent vert preparé avec le suc de la moyenne écorce de Sureau qui est incorporé avec la cresse de lait : Quelques-uns pour attirer le feu des parties brûlées , appliquent l'oignon commun pilé avec le sel.

Vous osterez la douleur si vous vous



servez du lard fondu lavé en eau commune ou eau rose , y adjointant quelques jaunes d'œufs. Vous appliquerez à cet effet les feuilles de Pavot blanc bouillies en eau ou lait.

Quand l'inflammation sera passée , vous dessécherez l'ulcere avec la chaux vive esteinte & lavée plusieurs fois, mêlée avec le beurre frais ou l'huile de Mil-lepertuis.

L'eau alumineuse preparée avec blanc d'œufs distillée avec suc de Plantain & Alun , est un excellent remede, non seulement pour la brûlure , mais pour dessécher & guerir toutes sortes d'ulceres & infections à la peau. Quelques-uns pour une plus grande facilité se servent de blancs d'œufs qu'ils agitent avec une pierre d'Alun dans une écuelle , jusqu'à la consistance de pommade.

### *De la Teigne.*

La Teigne si familiere aux pauvres , & particulièrement aux enfans , est guerie par trois moyens qui seront employez apres les remedes generaux, comme le regime de vivre desséchant, la saignée , & sur tout la purgation, qui



sera préparée pour les enfans avec une décoction de feuilles de Betoine , en faisant infuser une dragme de Sené , y délayant deux cueillerées d'infusion de roses passées.

Le premier moyen est par fomentation lors que la teigne est recente , fomentant chaudement la teste avec l'urine , après avoir coupé bien près les cheveux.

Le vinaigre fort dans lequel on aura fait bouillir les feuilles de Saule est de plus grand effet , ou bien vous ferez brûler du carton ou du papier à la chandelle, & mêlerez ce qui en reste avec de bon vinaigre pour fomentier frequemment la teste,

Les pauvres qui seront proche des eaux minerales de sainte Reine en boiront, & trempant fort souvent un linge rude dans lesdites eaux , s'en frotteront long-temps la teste , & en sentiront un effet merveilleux, lesdites eaux transportées ont le mesme effet.

Le second moyen est par l'emplastre suivant, dont l'effet est connu par l'experience de nos pauvres , qui est plus seur que les remedes qui reçoivent le vif argent , le verd de gris, ou lorpin, qui



souvent causent la mort ou laissent la stupidité qui dure autant que la vie.

Prenez demy livre de farine de Froment, & pareille quantité de farine de Segle, & faites bouillir & détremper avec trois chopines de fort vinaigre & une poignée de sel, & lors que la bouillie sera cuite & encore chaude, vous prendrez une livre de poix noire, pareille quantité de resine que ferez fondre chacune à part : & estans fondus, vous les mêlerez avec la bouillie pendant qu'elle sera chaude, pour faire emplastre qu'estendrez sur la toile forte que vous appliquerez sur la partie malade, apres l'avoir rasée & lavée d'urine chaude : vous enlèverez la teigne en tirant l'emplastre que vous renouvellez selon la nécessité.

Quand la teigne est rebelle, vous vous servirez du troisiéme moyen, qui consiste à couper les cheveux fort près, frotter rudement la teste avec un gros linge, & oindre toute la partie affligée avec du miel, & sur iceluy mettre de la poix grossierement pulverisée, puis mettre une calotte de levain sur la teste & la couvrir de quelque linge: vous laisserez fermenter ce remede deux ou trois jours plus ou moins selon la qualité de la tei-



gne , apres quoy vous enleverez cette paste, & avec icelle les croustes de la teigne. Vous pourrez reïterer ce remede s'il reste quelques croustes apres les avoir lavées d'urine chaude.

Je ne veux point finir ce Traité que je ne vous donne un remede general pour toutes les infections de la peau , dont vous aurez un effet sensible.

Prenez quatre onces de Ceruse avec six dragmes de Sublimé en poudre , mêlez avec une livre de beurre, & en faites liniment pour toutes les parties affligées. Ou vous dissoudrez une dragme de Sublimé corrosif avec une pinte de la seconde eau de chaux pour en fomentier les ulceres , les croustes & toutes les infections de la peau.

### *De la Pierre infernale.*

Il est assez difficile de donner le nom à une pierre que l'Art a inventée depuis quelque temps , qui n'est pas encore connuë aux Chirurgiens de Campagne où elle peut estre de tres-grande utilité pour le soulagement des pauvres : Les uns l'ont appelée infernale, à cause de sa grande activité ; les autres



l'ont appelée celeste, à raison de l'excel-  
lence de ses qualitez : mais comme ce  
nó peut estre commun à d'autres pierres,  
j'aime mieux entrer dans le sentimét d'un  
Medecin de nostre temps, qui avec justi-  
ce l'a nommée pierre Chirurgicale: car il  
semble qu'elle soit toute pour la Chirur-  
gie, puis qu'elle accóplit toutes ses indi-  
cations, & qu'elle satisfait presque à tou-  
tes les intentions que se peut proposer  
un Chirurgien dans ses operations.

Si vous l'examinez bien, elle divise  
les parties qui sont unies, & par accident  
elle unit celles qui sont divisées, elle con-  
sume ce qui est superflu, & par ce moyen  
elle oste tout ce qui est estranger ausdites  
parties : Ce que vous trouverez verita-  
ble par les observations suivantes fon-  
dées sur nos experiences, & celles de  
quelques experts Chirurgiens qui nous  
les ont communiquées.

Il est donc asseuré que par le ministe-  
re de cette pierre, en touchant les chairs  
baveuses & sordides des ulceres, vous  
les guerisez : & si la gangrene n'est pas  
profonde, vous separerez si bien le mort  
du vif, & les chairs mortifiées de celles  
qui sont saines, que vous serez obligé  
d'avouier que le secours que vous tirez



de l'activité de cette pierre est plus seur & plus prompt, que celuy que vous pouvez esperer des remedes ordinaires.

L'experience nous a aussi fait connoître que les escroüelles ulcerées, & les chancres verolez touchez de cette pierre ont esté gueris, lors que son operation a esté aidée par les remedes generaux : Si les bords calleux d'un vieil ulcere empeschent la réünion, vous les separerez plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications ; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere, qui ne se feroit point, si vous n'ostiez cette empeschement.

S'il y a des tumeurs ou des excrescences qui ayant le pied gressé, qui selon l'Art doivent estre amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit estre separée.

Ce qui vous estonnera davantage, c'est si je vous dis qu'introduisant cette pierre au fond des ulceres fistuleux, la callosité a esté consommée, & que telle carie d'os, qui avoit resisté aux boutons de feu, a cedé à la puissance de ce remede après avoir esté appliquée quel-



que temps sur ladite carie.

Mais toutes ces observations seroient inutiles , si je ne donnois aux Chirur-  
giens de la Campagne le moyen de pre-  
parer cette pierre , qu'ils pourront em-  
ployer au service des pauvres malades  
gratuitement sans s'incommoder , puis  
qu'une telle pierre artificielle qui ne  
coustera que quinze sols , servira durant  
un an aux pauvres malades de toute une  
Province.

Prenez deux onces d'argent de cou-  
pele reduit en limailles , faites-les dis-  
soudre dans un matras avec le double  
d'eau forte , versez la dissolution dans  
une cucurbite couverte de son alain-  
bic , ou outre vaisseau convenable que  
vous mettrez en feu de sable , & en re-  
tirez environ la moitié de l'humidité de  
l'eau forte , laissez ensuite refroidir le  
vaisseau durant quelques heures , vous  
trouverez la matiere restante au fond  
de la cucurbite en forme de sel , lequel  
vous mettrez dans un creuset d'Alle-  
magne un peu grand , qui sera mis sur un  
petit feu jusqu'à ce que les grandes ébul-  
litions soient passées , & que la matie-  
re s'abbaisse au fond , & environ ce  
temps-là vous augmenterez un peu le



feu , & la matiere paroistra comme de l'huile au fond du creuset , laquelle sera versée dans un vaisseau bien net , & vous la trouverez dure comme de la pierre ; Si vous voulez vous la reïtererez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un cousteau , & luy donner une figure longue en pointe pour l'usage , la reservant dans une boëte, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

### *Des Fractures & Luxations.*

Fracture est une solution de continuité en l'os faite par quelque violence externe.

Pour bien connoistre la fracture, vous prendrez vostre conjecture de l'effort de la cause agente , & de l'impuissance du membre , qui ne peut faire son action ; car il est difficile que la fracture se fasse sans quelque violence externe , & sans que l'action de la partie soit interessée.

Mais outre ces signes par lesquels la raison decouvre la fracture , vous avez encore d'autres connoissances par le moyen des sens extérieurs : car s'il y a fracture , vous trouverez une cavité des-



sus ou dessous la fracture ; vous verrez la figure changée , vous entendrez le craquement des os fracturez en pressant le membre , & le malade se plaindra d'une douleur tres vehemente , qui est inseparable de la violence faite aux parties membraneuses & nerveuses , qui couvrent les os fracturez.

La Luxation est proprement la cheute de l'os hors de sa propre cavité, qui empesche le mouvement volontaire , causée par une grande tension externe , ou par relaxation interne des ligamens.

Par cette definition il est facile de connoistre qu'il y a deux sortes de luxations ; une parfaite appelée en François déboiture , qui se fait quand la jointure est toute disjointe : de sorte que la teste de l'os abandonne son assiete : l'autre est imparfaite , nommée sub-luxation , qui est quand l'os n'est pas entierement déplacé encore qu'il ne soit pas dans son assiette naturelle.

La Luxation parfaite se fait ordinairement par quelque mouvement violent , comme chute , coup & extension : La Luxation imparfaite se fait lentemēt, quand les ligamens tant internes qu'externes ont relâchez, ou promptement quand ils



sont violemment efforcez , comme en ceux qui se tordent le pied. Or le relâchement se fait , ou par extenuation de muscles qui couvrent la jointure, ou par foiblesse naturelle des ligamens qui l'environnent , ou par l'abondance d'une matiere pituiteuse qui les relâche, & qui remplissant la cavité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logée.

Vous connoistrez la Luxation parfaite, s'il y a une cavité extraordinaire dans la partie d'où l'os est éloigné, & une eminence en celle où il s'est jetté : Si le mouvement de l'articulation ou jointure est petit, car dans la Luxation imparfaite il est simplement depravé; Que si les Ligamens sont seulement relâchez, vous le connoistrez par ce signe infailible , qu'en pressant l'os d'un côté vous le chassez de l'autre. N'oubliez sur tout pour bien connoistre toutes sortes de Luxations de faire toujours comparaison de la partie malade avec la saine.

Je ne puis icy pour la guerison des Fractures & Luxations , proposer des medicamens en faveur des pauvres selon le dessein de ce Livre , pource que la guerison consiste en la reduction des os dans leur estat naturel, qui se fait plustost  
par



par operation de la main & par bandages, que par medicamens.

Mais j'ay à donner trois avis pour les pauvres, qui souvent sont estropiez & dans l'impuissance de gagner leur vie par faute de les pratiquer, & qui d'ailleurs sont plus sujets aux Fractures & Luxations que les riches, à cause de la nécessité du travail qui les expose aux chûtes & aux causes exterieures violentes.

Le premier avis que je leur donne est, qu'ils ayent recours le plustost que faire se pourra à ceux qui les peuvent guerir; Car si dès le premier jour avant le temps de la fièvre on ne réduit les os rompus en leur place, & si l'on differe jusqu'au septième jour, il est à craindre que l'os ne se corrompe, comme l'experience fait connoistre, estant assure que plus on tarde la guerison, plus le mal est difficile à guerir, puis qu'apres ce temps rarement peut-on faire l'extension necessaire sans danger de convulsion: ce qu'on peut dire aussi des Luxations: car si les os deboitez ne sont bien-tost remis dans leur siege naturel, il s'amasse dans la cavité qu'ils ont abandonnez, une matiere pituiteuse qui empesche leur reduction: De sorte que non seulement les mem-



bres affligez sont privez de nourriture, mais aussi les parties voisines, à cause de la cessation du mouvement des jointures, & de la distorsion des vaisseaux & des muscles : Ce qui souvent reduit les pauvres à la mandicité.

Le second avis que je donne aux Pauvres est, que si apres quelque chute ou effort souffert, il y a soubçon de fracture ou deboitement d'os, ils n'ayent point recours aux renoüeurs ou à telles sortes de gens, qui sans aucune connoissance & raisonnement s'ingerent de reduire les membres fracturez & hors de leur place, si ce n'est qu'ils soient convaincu par une longue experience de leur adresse en telles operations : Car j'ay remarqué tant de desordre dans leur procedé, que souvent où il n'y a qu'une simple contusion, il manient le membre avec tant de violence, le feignant ou croyant fracturé, qu'ils causent par ce moyen de grands absces, avec une disposition à la gangrene, lors qu'un peu d'huile rosat avec un blanc d'œuf suffiroit à guerir un petit mal, qu'ils rendent si grand par leur ignorance.

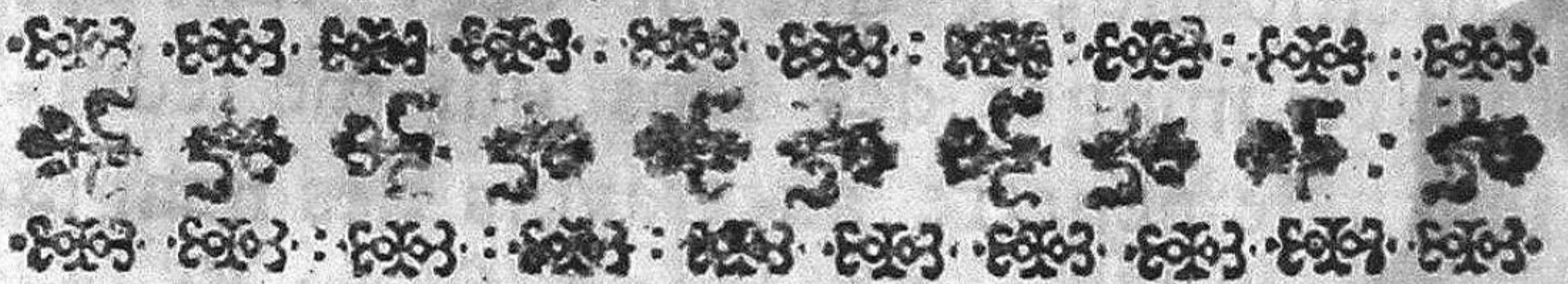
Que si je sollicite les Pauvres de ne s'exposer à tels perils, je dois convier



Messieurs les Chirurgiens de ne point négliger cette operation, ny de l'abandonner à tels ignorans, mais plutost de s'exercer avec toute l'exactitude possible à cette reduction pour y reüssir par la connoissance qu'ils ont de l'anatomie & de l'articulation des os, afin que tous ceux qui en auront besoin reçoivent l'effet de leur connoissance & de leur experience.

Mais si je fais cette justice à Messieurs les Chirurgiens de convier tout le monde d'abandonner les renoüeurs pour recourir à leur adresse, afin de s'exempter des fâcheux accidens qui suivent tant de funestes operations, qui se font sans art & sans connoissance, j'ay droit de les prier, avec toute l'affection possible, d'estendre main bien-faisante sur ces pauvres abandonnez, de les assister charitablement en reduisant leurs fractures & luxations, avec cette assurance que Dieu qui ne se laisse vaincre en liberalité, se chargera de cette dette, & que sa Providence leur ménagera certains moyens pour les recompenser de leurs bien-faits dès cette vie, outre la gloire eternelle qu'il leur reserve pour l'avoir assisté en la personne des pauvres.





# L' A U T E U R

*aux pauvres qui sont  
malades.*

**S**I je vous regarde (chers Pauvres) par les yeux du corps & par les inclinations de la nature, je n'aurois pas peut-estre employé ma plume pour vous prescrire des remèdes dans vos infirmités ; car les vieux haillonts qui vous rendent méprisables, les apostèmes & les ulcères qui vous sont horribles, & les odeurs puantes qui infectent ceux qui approchent de vous, ne peuvent rien exiger de nos sens pour vostre soulagement. Si je vous considère par la raison, qui est la loy commune que Dieu communique à tout le monde, elle me persuadera de prendre part à vos disgraces, & de vous donner au moins des marques de tendresse & de compassion dans vos infirmités. Mais si je vous envisage par la Religion



Chrestienne, & que me dégageant des fausses images des sens qui me seduisent, je penetre au travers des nuages qui vous couvrent, dans le secret de vostre origine, de vostre puissance resserrée sous les apparences de vostre foiblesse, & des riches thresors que vostre pauvreté nous cache, je ne dois avoir que du respect pour vous, & avoüer que ce travail que je vous offre est bien au dessous de ce que je devrois entreprendre pour vous aider & soulager dans vos miseres.

En effet, quand je vous regarde par ces yeux invisibles que la Religion donne aux Chrestiens, vous devez estre estimez les delices du Ciel, plutost que les rebuts de la terre, plutost les favoris d'un Dieu, que les objets de l'horreur des hommes : Car vous tirez ( si nous vous examinons bien ) vostre origine d'un Dieu Homme qui a estably le thrône de la pauvreté sur la Crèche; qui l'a épousée pour vous en faire part, & condamnant les riches que le siecle estime, il a esté vostre premier panegyriste, comme le premier de tous les pauvres, il a fait continüellement vos eloges, vous a canonisé vivant sur la

Chri-  
stus  
divi-  
tes se-  
per  
pra-  
dam-  
nat,  
pa-  
res se-  
per ju-  
stifi-  
cat.  
Ter-  
tull.



terre , & publié heureux de sa propre bouche , pour ne point laisser de doute à ceux qui ne jugent de vous que par le rapport des sens & de la nature : Ainsi la pauvreté qui avant ce temps estoit si hideuse & si difforme , a esté le seul patrimoine d'un Homme-Dieu , & le seul bien qu'il a possédé sur la terre ; elle a esté deifiée par sa sagesse eternelle , & couverte de sa sacrée Personne , & depuis ce temps-là elle est devenuë si belle en la vostre , que si nous en connoissions les avantages , il n'y auroit point de Chrestien qui ne la demandast en partage , & qui n'en fit l'objet de son bon-heur & de sa felicité.

Mais , chers pauvres , je ne vous considere pas icy seulement couverts de ce manteau sacré de la pauvreté de nostre Maistre , mais encore chargez de la maladies & de douleurs , qui sont les enseignes de vos miseres & de vos infortunes , qui vous rendent les images de ses souffrances , comme vostre pauvreté sans secours est la copie de sa vie inconnuë & meprisée ; & ainsi je vous puis assurer qu'il vous a enfantez dans les tranchées de sa Croix , qu'ils vous a cachez dans la playe de son costé ouvert



sur le Calvaire, & qu'il vous a écrits comme les vrayz predestinez avec son Sang dans le livre de vie, à raison de cette avantageuse société de peines, & cette nécessité de souffrir que vous avez avec luy dans la condition de pauvres où sa grace vous a appellez.

Voyez donc, chers Pauvres, puisque vostre origine est si sainte, vostre genealogie si divine, & que vos avantages sont si grands, si ce n'est pas avec justice que je vous ay voué ma plume & mes soins pour vous assister aussi bien dans vostre pauvreté que dans vos maladies : La profession de Medecin, à laquelle Dieu m'a appelé, m'oblige si particulièrement à ce ministère envers vous, que je vous dois considerer comme ceux que Dieu a mis dans ce grand Hôpital du monde, non seulement pour avoir ma compassion, & estre regardez en passant comme des puits de ferts qui sont toujours laissez au mesme estat qu'on les rencontre; mais pour recevoir de moy des lenitifs à vos douleurs, & des remedes à vos miseres. Plust à Dieu, chers Pauvres, qu'animez de l'esprit de la charité, nous vous pussions tous dire avec la mesme tendresse



*Epi-  
stola  
nostra  
vos  
estis  
Christ.*

que saint Paul aux Corinthiens : Vous estes une lettre écrite, qui doit estre connue & leuë de tous les hommes , écrite non avec lancre , mais avec l'esprit de Dieu : Dans cet esprit vous seriez toujours preferez aux riches malgré les sentimens que le monde inspire à ses partisans , & vous seriez toujours considerez comme les titres par lesquels on aspire au Royaume celeste ; & comme en vostre personne on reconnoist un Dieu pauvre & abandonné sur la terre , vous seriez par cette reflexion regardez comme les sujets de nostre salut , de nostre joye , & de nostre felicité.

Mais aimables Pauvres , si dans cet esprit nous vous considerons encore comme ceux qui estes les depositaires des graces & des faveurs d'un Dieu homme : Souffrez que nous vous prions de demander pour nous , que dans la vieillesse de l'Eglise il fasse revivre le premier esprit du Christianisme , qui animoit tous les fideles à s'assister mutuellement comme enfans de Dieu , & de veritables freres ; & que dans cette veuë nous nous oublions plutost de nous-mesme , que de vous oublier dans vostre indigence : Que nostre langue s'attache



à nostre pallas, si vous n'estes pas le premier objet de nos soins & de nos emplois, afin que vous ne soyez pas un jour des juges impitoyables pour condamner nostre dureté au jugement de Dieu, mais que nous soyons participans de la gloire qu'il donne à ceux qui sont comme vous pauvres de cœurs, d'esprit & d'affection.

**F I N.**





*EXTRAIT DV PRIVILEGE*  
*du Roy.*

**P**AR Privilege du Roy donné à saint Germain en Laye le 27. May 1676. Il est permis à EDMÉ COUTEROT, Marchand Libraire à Paris, de faire réimprimer *Le Medecin & le Chirurgien des Pauvres*, avec les augmentations de l'Auteur, en telle marge, grandeur & caractere, & autant de fois qu'il luy plaira, pendant quinze années, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'imprimer pour la premiere fois, en vertu dudit Privilege: Et est fait defences à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny faire imprimer ledit Livre, vendre & distribuer d'autre impression que de celle dudit COUTEROT, ou de ceux ayant droit de luy d'en faire venir de contrefaits dans les pais étrangers, en quelque sorte & maniere que ce soit, mesme sur les premieres Editions, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, mil livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus au long porté par iceluy, & aux charges y contenuës, Signé, Par le Roy en son Conseil, DESVIEUX, & scellé.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 1. Juin 1676.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu du present Privilege, le dernier Avril 1678.



1785.

~~10~~ 312

Cophine 310.

~~312~~ 312

Demi Sautier 3/8.

Portion 3/4

Demi Portion 3/2.

Portion 3/32.

Quaration ~~3/32~~

Portion 3/4 de Mediane 3/3.

Gros. 3j



